



Parcs  
Canada

Parks  
Canada

Travail inédit  
numéro

377

LA CONSERVATION DU FORT CHAMBLY,  
1850-1940  
par Pierre Thibodeau  
1979

La conservation du fort Chambly, 1850-1940  
par Pierre Thibodeau  
(1979)

La série intitulée Travail inédit est imprimée à tirage limité pour les besoins du ministère d'Environnement Canada. Des exemplaires de chaque rapport sont distribués à des archives publiques au Canada, où les intéressés peuvent les consulter.

Bon nombre de ces rapports paraîtront dans la revue intitulée Lieux historiques canadiens ou Histoire et archéologie, et pourront être remaniés ou mis à jour.

La conservation du fort Chambly, 1850-1940  
par Pierre Thibodeau

Sommaire

Reconnaissance

Introduction

Fin de l'occupation permanente du fort (1851-1869)

Utilisation partielle du fort à des fins militaires

Abandon et détérioration rapide du fort (1869-1881)

Abandon de Chambly comme poste militaire et nomination  
d'un gardien

Le vieux fort, victime de vandalisme

Fort Chambly, lieu de pèlerinages historiques

Joseph-Octave Dion et son intervention (1866-1916)

Dion, l'homme et son idéologie

Intérêt de Dion pour le fort, et les premières tenta-  
tives pour le sauver

Mouvements de conservation en Europe et influences  
sur Dion

Intervention du ministère des Travaux Publics

Les travaux de 1882

Les travaux de 1883-1884

Passation du fort au ministère de la Milice et de la  
Défense

Intervention du ministère de la Milice et construction  
du logis en 1885

Les travaux de 1886-1887

Installation de J.O. Dion au fort, et son nouveau rôle

Les travaux de 1888 à 1916

Louis-Joseph-Napoléon Blanchet, nouveau gardien (1916-1927)

L.J.N. Blanchet, l'homme et la nouvelle orientation du fort

Rumeurs d'abandon du fort et les travaux de 1921

Prise en charge du fort Chambly par le ministère de l'Intérieur

Transfert du fort en 1921

Premiers efforts organisés d'éducation

Période de restauration intensive (1927-1940)

Aménagement du cimetière 1924

Les travaux de restauration de 1928 à 1930

Construction du musée, 1935

Nouveau ministère et travaux de 1938-1939

Conclusion

Appendice A: Travaux de réparation et de restauration effectués par le ministère de l'Intérieur et par le ministère des Mines et Ressources de 1921 à 1940

Appendice B: Sources des illustrations

Notes

Bibliographie

#### Illustrations

1. Le fort Chambly 1880
2. Vue du fort en 1876
3. Vue du fort en 1882
4. J.O. Dion
5. La porte principale 1891
6. La porte principale avec les inscriptions 1891
7. Vue extérieure du vieux fort 1891
8. Vue extérieure du bastion Nord-Est 1891

9. Vue extérieure du fort 1911
10. Vue extérieure du fort 1927
11. Vue extérieure du fort, circa 1930
12. La berge du bassin de Chambly, circa 1926
13. La porte principale 1927
14. Vue intérieure montrant le bastion Nord-Ouest 1927
15. Vue du mur intérieur de la courtine Ouest 1927
16. Vue du bastion Nord-Ouest et du contrefort Ouest 1927
17. Vue du puit et du bastion Nord-Ouest 1927
18. Vue de la courtine Est 1927
19. Vue du bastion Nord-Est 1927
20. Vue en enfilade de la courtine Sud 1927
21. La cheminée et le mur de la courtine Sud 1927
22. Vue du mur Est et du bastion Nord-Est 1927
23. Vue du musée construit en 1935. circa 1940
24. Vue générale de la berge avant le début des travaux de construction, circa 1939
25. Travaux de construction du mur de soutènement 1939
26. Travaux de construction du mur de soutènement 1939
27. Plan du mur de soutènement 1938
28. Plan préliminaire pour la construction du musée 1935
29. Plan d'ensemble du fort Chambly

## Sommaire

Après l'abandon du fort Chambly par les troupes britanniques en 1851, le vieux fort n'ayant plus aucune utilité militaire, est laissé à la merci des vandales et subit l'assaut du temps. Ces déprédations se poursuivent jusqu'en 1882, au moment où Joseph-Octave Dion, avec l'appui du ministère des Travaux Publics, entreprend les premiers travaux de restauration du fort.

Dion tentait depuis longtemps, en fait depuis 1866, de sauver le vieux fort de la ruine. Influencé par les mouvements de conservation en France; c'est d'abord vers celle-ci que ses collaborateurs et lui se tournent en mettant sur pied une souscription dans le but d'acheter le fort et de le restaurer. Face à un premier échec, il concentre son énergie au pays et obtient une réponse favorable des autorités fédérales.

Soutenu par le ministère des Travaux Publics jusqu'en 1884 et ensuite par le ministère de la Milice et de la Défense, il restaure la vieille forteresse et ouvre celle-ci au public. Sous la gouverne de Dion, le fort Chambly devient rapidement le lieu de nombreux pèlerinages historiques et patriotiques.

Après la mort de Dion, L.J.N. Blanchet est nommé curateur et tente de donner une nouvelle orientation au fort en organisant des expositions d'artistes canadiens. Cependant les murs et les fondations se détériorent rapidement et le ministère de la Milice et de la Défense, peu enclin à engager des fonds pour conserver le vieux fort, transfère celui-ci au ministère de l'Intérieur en 1921.

Sous l'administration des parcs nationaux, le fort Chambly allait devenir un site historique national. Le ministère de l'Intérieur met sur pied un plan d'aménagement du site et entreprend les travaux de stabilisation des structures. En 1935, on y construit un musée qui abrite une importante collection d'artisanat canadien-français. Finalement c'est en 1940 que le vieux fort devient officiellement le "Parc Historique National Fort Chambly".

Reconnaissance

Nous tenons à exprimer notre gratitude aux archivistes des différents dépôts d'archives que nous avons visités de même qu'à tous ceux qui nous ont aidé de leurs conseils judicieux et plus particulièrement aux membres du personnel de la section de Recherche Historique de Parcs Canada.

## Introduction

De 1665 à 1851, le fort de Chambly connaît une longue carrière militaire. Mais en 1851 le vieil ouvrage défensif, qui a depuis longtemps perdu son importance comme poste militaire, est abandonné par les troupes britanniques; une nouvelle ère s'ouvre alors dans son histoire.

Au cours de cette étude notre but est précisément de cerner les circonstances qui ont menées à la conservation du vieux fort.

Nous nous sommes tout d'abord penchés sur les circonstances entourant l'abandon du fort et sur la période 1851-1881 où le fort semble condamné à être détruit par le temps et les vandales, mais où il suscite déjà un intérêt historique. Il nous fallait donc cerner le contexte idéologique de l'époque pour comprendre l'importance accordée à sa restauration par J.O. Dion et ses collaborateurs.

Nous nous sommes arrêtés également aux travaux de restauration entrepris par Dion en 1882 avec l'appui du ministère des Travaux Publics, et au nouveau rôle que Dion entend donner au fort et sur sa mise en valeur.

Par la suite nous nous sommes intéressés aux travaux de stabilisation au fort, après que celui-ci eût été transféré au ministère de l'Intérieur en 1921, et subséquemment à la construction du musée en 1935.

Tout en suivant l'évolution architecturale du fort, nous avons tenté de cerner le rôle des curateurs dans leurs premiers efforts d'éducation auprès du public ainsi que les politiques de mise en valeur du fort par les parcs nationaux.

## Fin de l'occupation permanente du fort (1851-1869)

En juin 1812, la guerre éclate de nouveau entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Devant la crainte d'une nouvelle invasion américaine, les autorités britanniques décident de renforcer le système défensif du Richelieu. A Chambly, on entreprend en 1813 la construction d'un vaste complexe militaire pouvant servir de base à une importante garnison. Il n'est pas question de transformer Chambly en forteresse, mais plutôt d'en faire une base d'où partent les troupes nécessaires pour supporter les points menacés de la Vallée du Richelieu. En grande partie complété en 1815, le complexe comprend des installations pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Le vieux fort français, construit en 1709, prend peu de place dans ce nouveau complexe et il est moins que jamais en mesure d'arrêter une armée ennemie.

Après 1840, la menace d'une invasion américaine a diminué considérablement et le complexe perd graduellement de son importance stratégique; en l'absence de rénovations adéquates, le fort est abandonné en 1851.

### Utilisation partielle du fort à des fins militaires

C'est en août 1851, que le fort est officiellement abandonné par les troupes britanniques.<sup>1</sup> Cependant

le fort sert pendant plusieurs années comme entrepôt et demeure sous la responsabilité du "barrack master".<sup>2</sup> En 1852-53, le Révérend Pierre-Marie Migneault, curé de Chambly, assisté des principaux citoyens de Chambly veut utiliser le fort pour en faire une institution pour sourds-muets, qui serait dirigé par les Clercs St-Viateur. Des démarches sont entreprises auprès des autorités de Londres par le gouvernement provincial, mais le projet reste lettre morte.<sup>3</sup>

En 1854, dans le rapport annuel de l'inspecteur des fortifications, on décrit le fort comme étant dans un état général de décrépitude et on recommande qu'aucune réparation n'y soit effectuée.<sup>4</sup> Ce même rapport indique qu'il y a 4 magasins à poudre au fort, construits en pierres, avec une arche de 2 pieds d'épais.<sup>5</sup> Ces magasins se trouvent dans la courtine Nord, tel qu'indiqué dans un plan de 1842, le fort n'ayant subi aucune transformation majeure depuis cette date.<sup>6</sup> On les décrit comme étant très humides et dans un état de délabrement avancé, aucune quantité de poudre n'y est d'ailleurs entreposée.<sup>7</sup>

Cependant les raids Fenian à la frontière canadienne entraînent la réoccupation temporaire du fort en 1860.<sup>8</sup> Des effectifs du Royal Canadian Rifle Regiment sont en poste au fort<sup>9</sup> et effectuent des réparations aux magasins en 1861.<sup>10</sup> Les troupes ayant quitté le fort, la milice utilise ceux-ci pour entreposer la poudre et les munitions servant aux cours de tir des régiments d'infanterie pendant l'été.<sup>11</sup>

Au printemps de 1862, frappée par les glaces, une grande partie de la courtine Nord s'écroule dans les rapides. Toujours sous garde militaire à cette date,

le fort est possiblement utilisé pour entreposer la poudre et les munitions, mais il est certain qu'on n'utilise plus la courtine Nord à cet effet.<sup>12</sup>

Quelques années plus tard, en 1866 plus précisément, on construit une petite poudrière portative en bois à l'extérieur du fort et on y entrepose les munitions servant à l'entraînement des troupes, il appert certain qu'à cette date le fort a cessé d'être d'une utilité quelconque pour les militaires.<sup>13</sup>

En septembre 1869, un rapport du Royal Engineer Office souligne qu'il n'y a plus rien à Chambly et que le poste est abandonné parce qu'il n'est plus sécuritaire.<sup>14</sup>

## Abandon et détérioration rapide du fort (1869-1881)

### Abandon de Chambly (1869) comme poste militaire et nomination d'un gardien

En 1856, la propriété des terrains et bâtiments militaires situés à Chambly est transférée au gouvernement du Canada, par les autorités de Londres <sup>1</sup>. Le vieux fort se trouve alors sous la juridiction du Secrétariat d'Etat <sup>2</sup>. L'utilisation qu'on en fait à cette époque ne justifie aucune réparation et en 1869 lorsque les troupes quittent Chambly, le fort est déjà dans un mauvais état <sup>3</sup>.

"Il était déjà dans un état lamentable. La rivière avait rongé les terres, un morceau du mur s'abîmait, d'autres faiblissaient. Il s'y faisait plusieurs brèches et les portes et les fenêtres se délabraient <sup>4</sup>."

Lors du retrait des troupes, on nomme Godfroi Dubuc comme gardien des propriétés militaires de Chambly <sup>5</sup>. Dubuc entre en fonction dès le départ des troupes le 16 août 1869 et le 30 novembre les baraques passent sous la juridiction du ministère de la Milice et de la Défense <sup>6</sup>. Quoique Dubuc n'ait pas comme fonction de réparer ou d'entretenir les bâtiments du complexe militaire, y compris le fort, celui-ci effectue périodiquement des réparations mineures <sup>7</sup>. Dubuc demeure en fonction comme gardien jusqu'en avril 1874.

Par un ordre en conseil du 21 mars 1874, les baraques militaires situées à Chambly sont transférées au ministère de l'Intérieur<sup>8</sup>. Le 13 avril 1874, sur la recommandation du ministère de l'Intérieur, on nomme Joseph Mailhot comme gardien "pour prendre en charge les bâtiments militaires, baraques et le vieux fort de Chambly, au salaire de \$5.00 par mois"<sup>9</sup>. Le ministère de l'Intérieur dispose ensuite des bâtiments du complexe militaire de Chambly, par voie d'encan publique. En 1876, seul le vieux fort, le cimetière et quelques parcelles de terrain restent invendus. Quant à Mailhot, il conserve son poste jusqu'à ce que les autorités fédérales s'intéressent à la préservation du fort en 1882.

### Le vieux fort, victime du vandalisme

Lorsque les troupes quittent Chambly en 1869, le fort est livré au pillage systématique de la part des habitants de Chambly, qui trouvent là une source inespérée de bois de chauffage et de matériaux de construction.

Abandonné en 1851, la présence des militaires jusqu'en 1869 avait empêché le saccage de la vieille fortification par les civils. Par contre les soldats ne cèdent en rien aux premiers, puisque ce sont eux qui démolissent les ouvrages de bois pour les utiliser.

J.O. Dion dans son rapport soumis au ministère des Travaux Publics en 1884, relate ainsi quelques actes de vandalisme:

"L'ancienne boiserie avait disparue bien avant même 1863, (sic) et le 22 octobre 1867, je surpris les soldats qui bivouaquaient autour

du fort, en voie d'en bûcher les derniers morceaux, qui durent appartenir à la cuisine du fort. La boiserie avait servi à clôturer les terrains que les soldats entretenaient comme jardin, ou à alimenter les feux des bivouacs. La vieille porte de chêne, en 1866 servait de plate-forme aux officiers pour monter dans leurs embarcations. Les officiers virent ces déprédations sans sourciller. Plus coupables encore furent les municipalités qui ne prirent pas les moyens nécessaires pour faire cesser à temps ces vols manifestes et qui plus tard furent continués par les citoyens qui enlevèrent la pierre et dont un certain nombre vendirent la ferronnerie aux marchands de bric à brac. Dès 1862, une partie de la courtine du côté des rapides était tombée et en 1866, il n'en restait plus que 31 pieds sur laquelle s'appuyait encore du côté Nord, deux magasins<sup>10</sup>.

La même année les 2 magasins qui s'y appuyaient, s'écroulent<sup>11</sup>. La chute de la courtine est due en partie, au fait qu'on ait scié les poutres qui supportent les planchers et qui retiennent le mur extérieur de la courtine Nord<sup>12</sup>.

Lors d'une visite au fort au cours de l'été 1874, Henry Sandham, se dit surpris de la vitesse à laquelle le fort a pu se détériorer<sup>13</sup>. Il donne également quelques précisions sur l'état de la fortification mentionnant que du sol jusqu'à une hauteur de 12 à 15 pieds on ne voit plus aucune trace de mortier. Il souligne

aussi que malgré le fait que les autorités aient installé des avis sur les murs, cela n'empêche pas les vandales d'emporter toutes les pièces de bois et les pierres qui peuvent servir à ceux-ci. Du côté de la rivière une partie du bastion Nord-Ouest s'est effondrée dans les rapides et une large brèche laisse voir le donjon et sa voûte <sup>14</sup>.

John Yule, ancien seigneur de Chambly, résume bien l'état du fort en 1876, alors qu'il s'adresse à Charles Walkem, R.C.E.:

"No repair have been made to the fort since 1856... it is now in a state of ruin, the wall towards the river was allowed to be undermined by the water and fell down, the stones carried off and all the wood work inside was allowed to be carried away and burnt <sup>15</sup>."

Ainsi en 1878, le fort n'est plus que ruine et seuls les 3 murs extérieurs demeurent intacts jusqu'à un certain point. Mais déjà plusieurs individus s'intéressent à sa conservation et tentent de le sauver de la ruine complète.

Fort Chambly, lieu de pèlerinage historique

Avant même que Dion n'entreprenne les travaux de restauration du fort en 1882, celui-ci attire touristes et visiteurs. La plupart de ceux-ci viennent de la région immédiate, mais également de l'Ontario, des Etats-Unis et d'aussi loin que d'Europe et plus particulièrement de France. Déjà à cette époque, le vieux fort français fait l'objet de plusieurs articles dans divers revues et journaux.

Henry Mott s'exprime en ces termes dans un article sur la vieille forteresse:

"We believe that few could gaze at this time honoured ruin without feelings of emotion, and therefore dum it within the compass of our Magazine to place on record a few notes especially as there has recently been shown some interest with a view of saving the ruins from further destruction...<sup>16</sup>."

Des artistes, des amateurs, des photographes font croquis et photos du fort que les uns emportent en Europe, les autres aux Etats-Unis et en Ontario <sup>17</sup>.

Cette diffusion de l'histoire du fort et de son état allait permettre la naissance d'un large mouvement de sympathie pour la conservation de celui-ci. C'est ainsi que naît un mouvement pour sauvegarder le fort dont J.O. Dion est l'âme dirigeante.

Joseph-Octave Dion et son intervention. (1866-1916)

Dion, l'homme et son idéologie

Joseph-Octave Dion naît en 1838 à Chambly, il y fait des études primaires et poursuit ses études au collège de Chambly. Vers l'âge de 18 ans, il quitte Chambly et s'installe à Montréal. Là il entre dans le monde du journalisme, à une époque où celui-ci gagne ses lettres de noblesse et est le lieu des grands débats idéologiques qui marquent le XIXe siècle québécois. Il est successivement rédacteur au "Nouveau-Monde", à "La Minerve" et à "l'Etendard". Plus tard, il entre au service de "La Patrie" et du "Monde Illustré". Il retourne finalement à Chambly comme agent de "La Minerve". C'est à ce moment que Dion commence à s'intéresser sérieusement à la sauvegarde du fort <sup>1</sup>.

Dion est passionné d'études historiques, il participe régulièrement au Bulletin de Recherches Historiques et publie divers articles à caractère historique. Ecrivain, quelques-uns de ses livres sont édités. Il s'intéresse particulièrement à l'horticulture et se fait un apôtre de la colonisation et de l'agriculture. Il propage "les connaissances utiles parmi la classe agricole" <sup>2</sup>.

Dion est au centre du tournant idéologique de la société canadienne-française. Il ne voit pas sans crainte s'effondrer l'ordre traditionnel et se dessiner un ordre nouveau. Il s'accroche au modèle de la chrétienté rurale en terre laurentienne. Influencé par les courants de pensée ultramontain et agriculturiste d'Europe, il est un des défenseurs de cette nouvelle idéologie. Ce

nationalisme des ultramontains, dont Dion fait partie, est réduit à sa dimension culturelle; défense de la religion, de la langue et des institutions.

Rédacteur au "Nouveau-Monde", journal catholique et ultramontain, il a la tribune qui lui permet de faire valoir ses convictions religieuses et politiques. Farouchement opposé au libéralisme, il fût un conservateur pendant toute sa vie.

Toute l'oeuvre de Dion porte la marque de son idéologie, tant au niveau du discours, qu'au niveau de son action.

La restauration du fort, prend une toute autre dimension sous cette éclairage. Pour Dion il s'agit beaucoup plus que de conserver un monument ayant une valeur intrinsèque, il allait faire du fort de Chambly le lieu privilégié pour faire revivre des valeurs qui marqueront l'histoire du Québec, jusqu'au milieu du XXe siècle.

Dion, tout en occupant le poste de curateur du fort Chambly, ne limite pas ses activités pour autant. Poursuivant sa carrière de journaliste et d'écrivain, il fonde dès 1888, le Cercle St-Louis, dont il est le président jusqu'à sa mort. Le but de ce cercle est de réunir les collégiens, de les encourager à poursuivre leurs études, de les aider et de développer en eux le goût et l'amour de l'instruction <sup>3</sup>.

Vers la fin de sa carrière Dion est reçu officier d'Académie et reçoit les palmes du ministère de l'Instruction publique en France.

Il meurt le 12 février 1916, au fort Chambly, après y être demeuré pendant près de 35 ans.

Intérêt de Dion pour le fort, et les premières tentatives pour le sauver

Dès sa prime enfance Dion vit avec le fort et est habitué à la présence des militaires. Le fort est pour lui l'objet d'une curiosité constante. Plus tard, étant journaliste, Dion est fier et conscient de l'importance historique de sa petite ville natale et du fort qui l'a rendu célèbre.

C'est lors des fêtes du deuxième centenaire de Chambly (1866), fêtes auxquelles Dion prit une part importante, que celui-ci commence à s'intéresser activement au fort <sup>4</sup>.

Cependant, il n'est pas seul à s'intéresser au sort de la vieille forteresse. Plusieurs individus faisant parti de l'intelligentsia de l'époque s'intéressent vivement au vieux fort. Benjamin Sulte pour un, compose un chant au sujet du fort en 1865, ce chant est publié dans une revue de Belgique et dans un journal de France, avec des notes touchant l'histoire de la forteresse; ce qui valut à Sulte d'être nommé membre correspondant du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles <sup>5</sup>.

Sulte s'est constamment préoccupé du vieux fort, en 1881 lorsqu'il est question de restaurer celui-ci, il se trouve sous le contrôle du département de Sulte au ministère de la Milice et de la Défense; il ne manque pas de jouer de son influence pour sauvegarder le fort. Plus tard, Sulte recommande le transfert du fort à la Commission des lieux et monuments historiques et rédige le premier guide du fort, paru en 1922.

Oscar Dunn, journaliste à "La Minerve", publie plusieurs articles au sujet du fort, assisté dans ses recherches par M. Le Metayer-Maselin de Chambly <sup>6</sup>. Beaucoup d'autres appuient Dion; Paul de Cazes, membre de la Société Royale du Canada, l'abbé Forget, vicaire

à Chambly, Hohn Yule, l'ancien seigneur de Chambly, pour n'en nommer que quelques-uns.

Mais J.O. Dion demeure l'âme dirigeante de ce groupe: "J.O. Dion allait plus loin, il soupirait: "Mon pauvre fort". En effet c'était plus à lui qu'à d'autres, tant il l'aimait" <sup>7</sup>.

Ces défenseurs ont un objectif commun: celui de sauver le fort de la destruction et de dénoncer l'apathie des gens et du gouvernement. "...Hélas! il faut avouer en passant que l'éducation des Canadiens-Français à l'égard des monuments historiques est à faire! Quel prix ne devrait-on pas attacher à ce qui rappelle la vie, les faits et les gestes de la nation dans le passé!... Inspirons à la génération actuelle le respect de cette masse historique afin que l'on transmette d'âge en âge et que jamais on ne songe à niveler ce glorieux terrain"<sup>8</sup>.

#### Mouvements de conservation en Europe et influence sur Dion

Au moment où Dion commence à s'intéresser à la préservation du fort Chambly, en 1866, l'Europe et particulièrement la France, connaît un important courant d'idées, visant à la conservation des monuments historiques. Viollet-le-Duc a déjà entrepris la restauration de plusieurs monuments, dont la restauration de la ville fortifiée de Carcassonne <sup>9</sup>. La Normandie est une des provinces de France où l'intérêt est le plus grand pour la sauvegarde des monuments.

En effet, Arcisse de Caumont (1801-1873) a fondé en 1823 la Société des Antiquaires de Normandie. Celui-ci publie de 1830 à 1841 son "Cours d'Antiquités Monumentales". Il réussit à faire débloquer des crédits pour la conservation des monuments et en 1837, la Commission des Monuments Historiques est formée. De Caumont organise une série de

Congrès Archéologiques qui se réunissent annuellement dans divers centres et publie le Bulletin Monumental. Ces deux organismes à caractère privé établis en 1834, sont reliés directement à la Société Française d'Archéologie pour la "Conservation et la Description des Monuments Historiques", qui a ses quartiers généraux à Caen. De Caumont, un normand, installe ces sociétés à Caen plutôt qu'à Paris, dans le but de protester contre la centralisation du gouvernement français. Cinq ans après la fondation de sa Société Nationale, De Caumont inaugure l'Institut des Provinces qui possèdent des correspondants locaux dans toutes les parties de la France, et qui rapportent à la Société Nationale à Caen, l'état des monuments et les travaux nécessaires à leur préservation <sup>10</sup>.

Dion qui est en contact avec divers journalistes français est au courant de ce mouvement. Dans le cadre du renouveau des relations économiques et culturelles qui existe entre le Québec et la France dans la seconde moitié du XIXe siècle, c'est d'abord de ce côté que Dion va se tourner.

C'est en Normandie et plus précisément à Bernay, chef-lieu d'arrondissement près d'Evreux, qu~~e~~ Dion et ses collaborateurs lancent leur première souscription. En novembre 1873 il organise avec l'aide de M. Léon Le Metayer-Maselin, originaire de Normandie, de l'abbé Isidore Forget, vicaire de Chambly, et de Paul de Cazes, une souscription nationale en France pour sauver la vieille forteresse <sup>11</sup>. Ils entrent en contact avec M. Bazin, journaliste de Bernay, qui fait paraître un article dans le Journal de Bernay <sup>12</sup>. Cet article demande aux savants de s'intéresser à la préservation des anciennes ruines françaises en Amérique. Elle rappelle brièvement l'héroïsme des colons français et

dénonce l'abandon du vieux fort. "Aujourd'hui, il va être détruit; le vieux fort canadien; nous pouvons dire français, va tomber sous la main de quelques vandales d'Outre-Mer. La Normandie, mère de la Colonie Canadienne la laissera-t-elle, dépouiller du plus beau fleuron de sa couronne historique?"<sup>13</sup> (sic). L'article fait appel à tous les savants et archéologues de France et surtout de Normandie pour sauver le fort.

Dion et Le Metayer-Maselin veulent acheter le fort pour le sauver, ainsi pour amasser des fonds, ils vendent des "vues" du fort, le prix de ces vues servira à l'achat et aux préparations de cet objet historique "destiné à être infailliblement détruit si le patriotisme français et l'amour de la science n'empêchent cet acte de vandalisme"<sup>14</sup>.

Cependant le projet n'eût pas de succès. Il fit long feu sans résultat pratique.

Parallèlement à la souscription en France, Dion poursuit ses démarches et fait appel aux Canadiens-Français, par la voix des journaux. Dans un article paru à "La Minerve" le 7 août 1874, Dion s'adresse à la population en ces termes:

..."Pouvons-nous, nous Canadiens-Français, descendants des preux et des conquérants de ce sol, au nom de la foi et du roi de France, demeurer insensibles au mouvement qui s'opère parmi les savants de France pour conserver ces antiques crénaux d'un âge qui fait l'honneur de notre race... Il est resté debout le Fort de Chambly, mais le temps viendra lasser sa constance

et un jour, il s'écroulera... Les Canadiens-Français regretteront alors de n'avoir rien fait pour le préserver d'une perte totale; mais il sera trop tard... Conservons, lorsqu'il en est temps encore, ces restes précieux... Sauvons tout, jusqu'au vieux cimetière contenant les restes de tant de généreux soldats" <sup>15</sup>.

Il tente également de mettre sur pied une souscription nationale au Canada pour réparer les murs et les conserver. Cependant son projet reste lettre morte <sup>16</sup>.

Tout en poursuivant ses démarches, Dion organise plusieurs visites au fort, visites qui se veulent des pèlerinages historiques et qui permettent aux visiteurs de retourner aux sources de la nation. "Heureusement s'il y est des profanes pour qui rien n'est sacré, il y a aussi des âmes pieuses pour qui la Patrie n'est pas un vain mot et qui n'ont pas oublié la religion du berceau ancestral. J.O. Dion, qui conservait le culte du passé"... <sup>17</sup>.

En effet pour Dion, il s'agit plus que de conserver un quelconque monument, il s'agit d'un culte qui prend quelquefois des allures de croisade. Il se fait le défenseur de la préservation du fort pour sa transmission à la postérité <sup>18</sup>. Dion entreprend des recherches et publie en 1875 la première histoire du fort de Chambly <sup>19</sup>.

En 1879, Dion organise une souscription pour élever un monument à De Salaberry, le héros de Châteauguay. Dans une lettre adressée à l'Honorable François-Louis-George Baby, ministre du Revenu et de l'Intérieur, il mentionne que plus de 450 listes circulent à travers le

Québec, par le biais des curés de la province <sup>20</sup>.

C'est le 7 juin 1881, lors de la fête du dévoilement de la statue de De Salaberry, dont J.O. Dion est le président et principal organisateur, qu'il voit son projet de restaurer le fort, se réaliser <sup>21</sup>.

"Le 7 juin 1881, son Excellence le Gouverneur Général, Marquis de Lorne, son Honneur Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, Sir Hector L. Langevin, C.B.C.C. M.G. ministre des Travaux Publics du Canada, l'honorable J.A. Mousseau C.B. secrétaire d'Etat, l'honorable D. Caron, ministre de la Milice, l'ex-lieutenant-gouverneur MacDonalld de la province d'Ontario et un nombre considérable de personnages distingués visitaient les ruines du vieux fort Chambly à l'occasion de l'inauguration du monument de Salaberry, qui avait attiré l'élite de la Société de la Province de Québec sur les bords du Richelieu. (...) L'occasion était propice pour moi, de mettre à exécution un projet mûri depuis plusieurs années; et je profitai de l'enthousiasme général pour demander à Son Excellence sa protection pour la conservation de nos vieilles ruines, que Son Excellence trouvait si belles et si majestueuses. La réponse qu'elle me fit, fût des plus favorables et les personnages distingués qui l'entouraient, applaudirent à ma demande. Les paroles rassurantes de Sir Hector furent pour moi, le gage d'un prochain succès" <sup>22</sup>.

L'affaire s'engage quelques jours plus tard. "Après la demande officielle qui en fût faite par une requête, signée des citoyens les plus distingués de Chambly, appuyée par M. Benoit, M.P. et par un mémoire archéologique, signé de mon nom: un inspecteur M. Shearer, vint le 2 décembre visiter les lieux" <sup>23</sup>.

## Intervention du ministère des Travaux Publics

Les travaux de 1882

Dès le 10 novembre 1881, Thomas Fuller, architecte en chef du ministère des Travaux Publics soumet un rapport au sous-ministre <sup>1</sup>. Dans son rapport qui fait suite à la visite de John Shearer, ingénieur du ministère, il propose d'arrêter \$1,000.00 pour les réparations les plus urgentes au fort. Shearer quant à lui, peu enthousiasmé par sa visite au fort, ne voit pas la nécessité d'investir des sommes considérables pour réparer les vieux murs <sup>2</sup>. L'architecte en chef souligne cependant à Shearer qu'il y a un "feeling" en faveur de la préservation du fort, et que le ministère insiste pour faire quelque chose en ce sens, tout en n'investissant pas de trop fortes sommes <sup>3</sup>. Il demande à Shearer de faire toute suggestion qu'il jugera utile pour garder les murs debout et pour pallier à toute détérioration future.

C'est donc sous le signe de l'économie que s'engagent les premiers travaux de restauration du fort. Le 2 mars 1882, J.O. Dion offre ses services pour surveiller et conduire les travaux projetés pour la conservation du fort <sup>4</sup>. Le 9 juin 1882, F.H. Ennis, secrétaire du ministère des Travaux Publics, confirme à Dion qu'il est engagé comme surveillant des travaux, sur la recommandation du ministre et du député M.P. Benoit <sup>5</sup>.

Dion est ainsi engagé à \$75.00 par mois et une somme de \$1,000.00 est octroyée pour les travaux <sup>6</sup>.

Il reçoit les instructions de Fuller le 17 juin et le 24 les échafauds sont montés et les ouvriers à l'ouvrage <sup>7</sup>.

Dion qui tient à conserver le souvenir de cette restauration, prépare des documents qu'il dépose sous la base de la porte d'entrée <sup>8</sup>.

Pour les travaux de restauration, Dion n'a rédigé aucun plan ou devis. Il n'a aucune expertise dans l'art de restaurer les monuments anciens et dans les travaux qu'il exécute de 1882 à 1884, rien ne laisse penser qu'il utilise certains principes de base mis de l'avant en France. Par contre, avant d'entreprendre la restauration du fort, il rédige un historique de celui-ci et amasse beaucoup de documents qui purent lui servir à respecter l'architecture originale du fort. Lors des travaux, il ne cherche pas à restaurer le fort en y faisant des ajouts personnels, mais il vise plutôt à le préserver dans l'état où il se trouve et à empêcher une détérioration plus grande des structures existantes. Il ne sombre pas ainsi dans les erreurs qui furent commises à la même époque en Europe où les restaurateurs amateurs sentaient le besoin de mettre leur touche personnelle aux divers monuments restaurés.

Durant l'été les travaux avancent rapidement. Les ouvriers réparent les murs des bastions et des courtines dont les bases sont en très mauvais état <sup>9</sup>. Dans son rapport, Dion indique que les pierres des angles avaient été enlevées jusqu'au chanfrein (cordon) qui ceinture le fort. Les croisées, de construction moderne, sont crevassées dans les côtés et les pierres tiennent à peine sur leurs assises <sup>10</sup>.

Les travaux de restauration présentent plusieurs difficultés et la première est sans doute la condition des murs, qui n'ayant subis aucune réparation depuis

1851, sont en très mauvais état. Plus d'une fois, les ouvriers voulant consolider certaines parties des murs, durent enlever les pierres pour les asseoir plus solidement <sup>11</sup>.

Les croisées furent fermées ainsi que les embrasures, afin d'empêcher l'eau de pénétrer dans les murs et de faire de nouvelles crevasses <sup>12</sup>. Le rejointoiement des murs extérieurs fût terminé, sauf une partie du bastion Nord-Est. Sur onze cheminées, il n'en reste plus qu'une qui est en très mauvais état <sup>13</sup>.

Pendant l'année 1882, Dion entreprend également l'aménagement du cimetière qui était abandonné depuis moult années. Le 17 juillet, il demande au ministère des Travaux Publics, la permission de construire un nouvel enclos pour le terrain. Le 12 septembre il obtient l'autorisation nécessaire et une somme de \$300.00. Une clôture en bois de cèdre et en pin rouge, d'une longueur totale de 490 pieds est construite. Au cours des travaux les ouvriers découvrirent plusieurs ossements qu'ils inhumèrent dans un cercueil <sup>14</sup>.

"Il y avait à craindre un échec en faisant cette restauration, c'était de donner à ces murs tout décrépit un aspect trop nouveau. Le vieux fort a été réparé, mais il a conservé la physionomie que les années lui avaient donnée. Le mot d'ordre des ouvriers était celui-ci: faire du neuf, en le faisant vieux" <sup>15</sup>.

Le ministère des Travaux Publics consacre une somme de \$1,865.73 pour la première année afin de préserver autant que possible les ruines dans leur condition actuelle <sup>16</sup>. Dorénavant, le fort sera un lieu de promenade pour les citoyens de Chambly, qui en feront leur boulevard...<sup>17</sup>.

### Les travaux de 1883-1884

Dion n'a pu terminer les travaux de restauration en 1882 et c'est appuyé par M. Benoît, député fédéral de Chambly, qu'il demande un nouvel octroi pour poursuivre les travaux <sup>18</sup>.

Le 24 juillet 1883, J.H. Ennis, secrétaire du ministère des Travaux Publics, annonce à Dion que le Parlement a voté la même somme qu'en 1882, soit \$1,000.00 pour la restauration du fort <sup>19</sup>.

La crue des eaux et les glaces flottantes, au printemps de 1883, ont gravement endommagées les bastions Nord-Ouest et Nord-Est <sup>20</sup>. Les ouvriers s'occupent donc tout d'abord à réparer les dommages occasionnés par les glaces et terminent les travaux commencés au bastion Nord-Est <sup>21</sup>.

Par la suite, il rétablissent la ligne des murs intérieurs et consolident les courtines, les bastions et particulièrement les bases des murs intérieurs qui menacent ruine <sup>22</sup>. C'est un travail lent et pénible pour les ouvriers. Le danger d'accident étant toujours présent.

Dion fait reconstruire les murs de séparation qui sont autant d'appuis pour les courtines et reconstruit également le glacis des bases des grandes courtines qui avait été détruit par l'eau <sup>23</sup>.

Sous la direction de Dion, les ouvriers font un terrassement du côté des rapides et procèdent au déblaiement qui laisse voir les murs des anciens magasins et prisons <sup>24</sup>. Le terrassement n'est pas régulier, mais Dion ne veut rien détruire des anciens murs.

Dion consolide la voûte du donjon, dans le bastion Nord-Ouest et fait de même pour la poudrière du bastion Nord-Est. Dans le but de préserver la base des bastions du côté des rapides, il fait transporter une grande quantité de pierres et élève un remblai face aux bastions <sup>25</sup>.

Finalement, l'ouvrier Moreau grave les inscriptions qu'on retrouve autour du chambranle de la porte d'entrée et qui rappellent l'épopée de la France en Canada <sup>26</sup>.

Au cours du mois de mai 1884, Dion procède à une plantation d'arbres sur les terrains du fort et du vieux cimetière <sup>27</sup>. En août, il reçoit confirmation qu'une partie de sa demande de fonds dans le but de poursuivre la restauration est accordée par Sir Hector Langevin <sup>28</sup>. Par la même occasion Dion fait préparer une tablette commémorant les travaux, qu'il dévoile publiquement <sup>29</sup>.

En septembre de la même année, Thomas Fuller l'autorise à dépenser \$800.00 pour des réparations au fort. Il s'agit de mettre une bande de métal autour de la clôture entourant le cimetière dans le but de renforcer les piquets; de protéger les berges et les murs du fort ayant front sur la rivière et de couvrir le dessus des murs avec du bois et de les peindre <sup>30</sup>.

Le montant alloué pour les travaux de restauration est déjà largement dépassé en novembre et les travaux doivent être arrêtés sur l'ordre de Fuller <sup>31</sup>. Le 31 décembre les services de Dion ne sont plus requis par le ministère des Travaux Publics <sup>32</sup>. Cependant le ministre croit que Dion, attendu l'intérêt qu'il porte au fort, se réservera la garde de celui-ci, moyennant une légère rémunération <sup>33</sup>.

Les sommes consacrées à la restauration du fort sont de \$4,990.16 depuis le début des travaux en 1882 <sup>34</sup>. Cette intervention de Dion est encore aujourd'hui apparente malgré que depuis cette époque plusieurs travaux aient été menés au fort.

Passation du fort au ministère de la Milice et de la Défense

Intervention du ministère de la Milice et construction du logis en 1885

Après l'intervention du ministère des Travaux Publics de 1882 à 1884, une loi du Parlement transfère la responsabilité des réparations et de l'entretien des fortifications et bâtiments militaires au ministère de la Milice et de la Défense <sup>1</sup>. Ainsi à partir du 23 avril 1885, les travaux de restauration au fort Chambly seront sous le contrôle du ministère de la Milice et de la Défense <sup>2</sup>.

Dion s'adresse donc à l'Honorable Adolphe Caron, ministre de la Milice et de la Défense, pour poursuivre les travaux de restauration du fort <sup>3</sup>. Caron qui connaît Dion et qui était présent en 1881, lors du dévoilement de la statue de Salaberry, acquiesce immédiatement à la demande de celui-ci.

J.O. Dion qui a précédemment fait une demande en vue de la construction d'une loge en 1883 <sup>4</sup>, réitère sa demande, et le 8 juillet 1885, il fait parvenir à l'Honorable Caron un devis préliminaire et un estimé des coûts qu'entraîneraient pareille construction.

Pour justifier sa demande, Dion fait état du système existant en Europe et soutient qu'un gardien résident empêcherait les déprédations futures.

"En Europe, toutes les ruines historiques ont leur gardien, choisi: soit dans les rangs des

invalides, ou des vétérans de l'armée: quelquefois parmi les personnes (?) qui ont rendu des services à leur région. Outre la pension, le gardien reçoit l'honoraire des visiteurs, vend les photographies, journaux etc... Par sa présence, il offre une garantie contre les déprédations, les vols et autres misères qui se commettent à cette saison de l'année <sup>5</sup>".

Dion a le souci constant de conserver autant que possible "la forme des anciennes constructions" <sup>6</sup>. Il propose qu'une partie du futur logis soit utilisée comme musée. Prévues pour être situées le long de la courtine Sud, il s'agit d'une construction modeste évaluée à \$500.00 <sup>7</sup>.

Caron affecte la somme de \$1,000.00 pour le fort et le 28 juillet, le lieutenant-colonel Eugène Panet, sous-ministre de la Milice et de la Défense demande à Dion, d'obtenir 4 à 5 soumissions pour les travaux au fort <sup>8</sup>. Le 29 août la soumission, au montant de \$750.00, de M. Frédéric Courtemanche de Chambly Canton est acceptée pour la construction du logis <sup>9</sup>.

Les travaux au logis débutent dès septembre et parallèlement on construit une clôture en bois avec barbelées sur toute la longueur de la courtine Nord et on installe le ferrement des toits. Les ouvriers posent un toit de bois sur la courtine Est et sur une partie du bastion Sud-Est. Finalement Dion fait prolonger le quai de "16 toises de pierres" <sup>10</sup>.

Le 30 novembre, la construction du logis est pratiquement terminée. Une fois de plus les travaux de 1885 dépassent largement la somme allouée soit

\$1,000.00. Le logis est une construction en pierres longue de près de 50 pieds, situé sur la courtine Ouest, du côté du bastion Sud-Ouest <sup>11</sup>.

#### Les travaux de 1886-1887

En 1886, le gros des réparations au fort est déjà terminé, il ne reste plus que des réparations mineures à faire. Durant l'automne 1886, Dion conduit les réparations à l'angle du bastion Nord-Ouest et termine le rejointoiement des deux grandes courtines et des bastions. Le remblai de pierres du côté de la rivière est réparé et un grand nettoyage de la cour et des terrains avoisinants est fait. Il finalise la couverture en bois des ruines, applique une couche de peinture au toit du logis et aux chaperons de bois qui sont sur les murs <sup>12</sup>.

Un ordre en conseil du 27 mai 1887, transfère le fort et les terrains adjacents, au ministère de la Milice et de la Défense, qui jusque-là étaient sous la juridiction du ministère de l'Intérieur <sup>13</sup>. Dorénavant l'entretien et les réparations du vieux fort seront sous la responsabilité du ministère et ce jusqu'en 1921.

La même année de légères réparations sont faites au vieux fort <sup>14</sup>. Un puit artésien est creusé, et on continue de couvrir les ruines avec des chaperons de bois. On termine le rejointoiement entrepris et on peinture le toit du logis <sup>15</sup>.

Les travaux de restauration semblent satisfaire Dion qui dit, "qu'ils offrent aux visiteurs un coup d'oeil agréable, d'autant plus que les ruines sont en état de conservation pour longtemps" <sup>16</sup>.

Installation de J.O. Dion au fort, et son nouveau rôle

C'est le 2 septembre 1886, que J.O. Dion reçoit la permission du ministère de la Milice et de la Défense, de s'installer dans le logis du fort <sup>17</sup>. Mais ce n'est que deux ans plus tard, soit le 4 septembre 1888 que J.O. Dion est engagé comme curateur permanent du fort, au salaire annuel de \$100.00 <sup>18</sup>. En s'installant au fort, Dion réalise ainsi un de ses vœux les plus chers. Tout en étant curateur du fort, il n'en poursuit pas moins ses activités professionnelles.

Après sa restauration, le fort allait être plus qu'un monument statique, Dion lui donne une nouvelle vie et un nouveau rôle, son sol ne sera plus foulé par le pas du militaire mais par celui du visiteur qui vient se retremper dans le passé.

Avant même les travaux de restauration, le fort attirait plusieurs centaines de visiteurs annuellement. Après les travaux, quoiqu'il n'y ait aucune politique dans le but d'exploiter le site, le fort mieux connu, attire beaucoup plus de visiteurs, surtout depuis la complétion du réseau ferroviaire et l'amélioration de l'infrastructure routière.

Le ministère de la Milice et de la Défense laisse Dion complètement libre d'exploiter le site comme il l'entend et celui-ci sait mettre cette liberté à profit, et lui donner une nouvelle vocation.

Il publie plusieurs articles dans les journaux et revues pour faire connaître le vieux monument. Il veut d'abord faire du fort un lieu de promenade pour les citoyens de Chambly, "qui en feront leur boulevard" <sup>19</sup>.

A l'exemple de l'Action Française qui organise des pèlerinages historiques, Dion fait du fort le lieu privilégié de ces pèlerinages. Ainsi on voit annuellement les

Société Historiques faire leurs visites; les Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Montréal et des municipalités environnantes, viennent eux-aussi faire, presque religieusement, un pèlerinage annuel. Les étudiants des collèges viennent en grand nombre pendant la saison estivale, des excursions s'organisent, partant de Montréal par train. Bref, des multitudes de visiteurs et les membres de diverses sociétés viennent pieusement contempler cette vénérable relique du passé et retremper leur ferveur nationaliste.

Le vieux fort devient également l'axe autour duquel s'articulent toutes les activités sociales et culturelles de Chambly et plus largement de la rive-sud. Lieu de pèlerinage historique, il est aussi le lieu de rencontre du Cercle St-Louis, du moins tant que J.O. Dion en demeure le directeur jusqu'en 1916. Par son musée et sa bibliothèque ouverts au public, le fort est le premier "centre culturel" de Chambly. A cette époque, le musée renferme des armes, des gravures et plusieurs documents se rapportant au fort. Toutes les grandes fêtes communautaires, comme le 250e anniversaire de la fondation de Chambly, ont lieu au fort.

Dion demeure toujours en contact avec l'étranger et plus particulièrement avec la France, et en 1914, une somme de 500 francs est votée pour le fort, par le Comité France-Amérique et par le Touring Club de France, sur l'initiative de M. Bonin, consul général de France au Canada <sup>20</sup>.

#### Les travaux de 1888 à 1916

Depuis la prise en charge du fort par le ministère de la Milice et de la Défense en 1885, celui-ci n'a élaboré

aucun plan de conservation et d'exploitation du site. Les interventions du ministère se limitent à fournir les fonds nécessaires pour les réparations les plus urgentes.

Quant à l'utilisation qui en est faite, c'est une politique du laissez-faire, qui permet aux curateurs (Dion et Blanchet) une grande latitude et une autonomie de fonctionnement.

Le ministère de la Milice en viendra à considérer le fort comme inutile et coûteux et décidera, au lendemain de la première guerre mondiale, de le démolir et d'élever un monument. Une fois de plus c'est l'intervention de personnalités influentes et d'organismes patriotiques qui sauveront le fort de la démolition. L'opinion publique et l'initiative privée empêcheront que ne soit perdu à jamais le vieux fort.

Ainsi les travaux de 1888 à 1916, ne peuvent être compris que dans cette optique.

En 1890, le ministère de la Milice effectue quelques réparations au fort, les murs sont rejointoyés et leur couronnement réparé. Des pierres sont placées sur la grève pour protéger les murs contre l'action de l'eau et la clôture qui entoure l'ancien cimetière militaire est aussi réparée <sup>21</sup>. En 1891, on procède à de menues réparations au logis <sup>22</sup>.

En 1901, on est à réparer et à rejointoyer les vieux murs du fort afin de les conserver. On répare le logis et on refait la clôture de l'ancien cimetière militaire <sup>23</sup>.

Cinq ans plus tard, des réparations aux bastions Nord-Ouest et Nord-Est sont rendues nécessaires. La base des bastions est minée par l'eau et la glace et ils menacent de s'effondrer. Le lieutenant P.J. Benoît des Royal Canadian Engineer est envoyé à Chambly pour évaluer les travaux nécessaires et les fonds qui devront

y être affectés. Les travaux sont effectués du 16 octobre au 3 décembre, sous la direction de J.O. Dion. En plus de refaire la base des bastions Nord-Ouest et Nord-Est, un remblai de pierres sèches est construit tout le long de la courtine Nord, ayant face aux rapides. De larges parties des chaperons sont reconstruits sur les murs, remplaçant les parties pourries pour les refaire à neuf. Le jointolement des murs est fait partout où cela est nécessaire <sup>24</sup>.

Ces travaux tentent de pallier à un problème majeur au fort; les deux bastions du côté des rapides sont continuellement minés par l'eau et par la glace du printemps. En réparant les angles des bastions, on tente de donner une pente à ceux-ci pour permettre à la glace de descendre. Celle-ci restant sur place, creuse le lit des rapides aux pieds des bastions, ce qui fait glisser le revêtement des bastions.

Au cours du mois d'août 1908, le caporal Moffat du Royal Canadian Engineer arrive au fort pour entreprendre diverses réparations <sup>25</sup>. Il procède à la réparation des murs et au recouvrement du toit du logis et des murs. Le logis est également repeint. Finalement des trottoirs sont construits à l'intérieur du fort.

Entretemps, un ordre en conseil du 5 juin 1909, transfère le vieux cimetière militaire au ministère de la Milice et de la Défense, qui jusque là était sous la juridiction du ministère de l'Intérieur <sup>26</sup>.

L'engagement du Canada dans le premier conflit mondial, mit un frein aux investissements pour les travaux de réparations. Ainsi en 1914, la modique somme de \$200.00 est allouée pour des réparations mineures <sup>27</sup>.

Après la mort de J.O. Dion en février 1916, le logement du fort est complètement rénové avant que le nouveau gardien ne s'y installe <sup>28</sup>. Ces travaux faits

par contrat, sont effectués par M. T.D. Lonergan de Chambly.

La politique générale du ministère est de faire ces travaux à la journée avec des ouvriers de la région de Chambly qui sont recommandés par le député fédéral du comté. Une liste de patronage indique également à quels fournisseurs le gardien doit faire appel pour les matériaux.

Louis-Joseph-Napoléon Blanchet, nouveau gardien (1916-1927)

L.J.N. Blanchet; l'homme et la nouvelle orientation du fort

Après la mort de J.O. Dion, Louis-Joseph-Napoléon Blanchet est nommé conservateur du fort et s'y installe le 12 avril 1916. Blanchet obtient le poste grâce à une proposition de l'Association des Citoyens de Chambly, avec l'appui du maire G.N. Ducharme et de Joseph Rainville, député fédéral de Chambly.

Né à Montréal le 6 juillet 1885, il fit ses études primaires à l'Asile Bethléem et à l'Académie Saint-Joseph qu'il quitte en 1900 pour aller suivre des cours de dessin et de peinture. Il devient l'assistant du maître S.D. Parker. En 1906, il quitte le Québec pour la France où il oeuvre dans le milieu du théâtre. Il se marie en 1913 et s'établit à Chambly, où il devient président de l'Association des citoyens de l'endroit <sup>1</sup>.

Engagé en mars 1916, Blanchet est nommé gardien avec fonction d'agir comme curateur du fort, de rapporter les réparations nécessaires, de les surveiller et de rapporter toutes irrégularités qui peuvent se présenter concernant le fort <sup>2</sup>.

A cette époque le ministère de la Milice et de la Défense n'accorde aucune importance à la valeur historique du fort et à son exploitation par le biais de l'interprétation qui se fait aujourd'hui dans les parcs historiques. Blanchet, ayant les mains libres à ce niveau, poursuit essentiellement l'oeuvre de J.O. Dion

mais il ne tarde pas à vouloir donner une nouvelle dimension au fort.

Dès la première année, Blanchet travaille à mettre sur pied une bibliothèque pour les citoyens de Chambly. En septembre 1916, la bibliothèque compte déjà plus de 1,000 volumes qui ont surtout trait à l'agriculture <sup>3</sup>. La région de Chambly étant largement agricole et un des greniers de la culture maraîchère de la province.

Pendant l'été 1916, Blanchet organise une exposition de toiles de différents artistes montréalais <sup>4</sup>. Il veut faire du fort un centre d'art permanent où seraient régulièrement des oeuvres de peintres et de sculpteurs canadiens <sup>5</sup>. Son projet n'aura qu'un succès mitigé, mais au cours des ans, il saura acquérir plusieurs oeuvres qu'il expose dans le musée. Il réussit, entre autres, à obtenir de la compagnie Perdrian et O'Shea, le don d'une verrière, montrant une scène de défense du vieux fort <sup>6</sup>.

Sous l'impulsion de Blanchet, le fort est de plus en plus visité. Il organise diverses activités pour promouvoir la popularité du fort. Il met sur pied des scéances de cinéma et donne des conférences avec la collaboration de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il visite les écoles de la région dans le but d'attirer et de sensibiliser le plus de gens au vieux fort et à son importance comme lieu historique.

#### Rumeurs d'abandon du fort et travaux de 1921

Au lendemain de la première guerre mondiale, le fort est en mauvais état et les bastions situés près des rapides menacent ruine. Plusieurs années sans réparations avaient laissées les murs et leurs chaperons de

bois dans un état lamentable, le fort nécessite donc d'importantes réparations si on veut garder celui-ci ouvert au public.

Cependant le ministère de la Milice et plus particulièrement le colonel Houliston, qui commande le district militaire numéro 4, ne voit pas l'utilité de conserver le fort, puisque celui-ci n'a plus aucune utilité militaire. Ainsi il est décidé de congédier Blanchet pour le 1er juillet 1920 et de fermer le fort. Houliston propose même de le démolir et d'ériger un monument sur l'emplacement <sup>7</sup>.

Cependant les protestations de divers organismes, dont l'Action Française <sup>8</sup>, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ainsi que la Société Historique de Montréal, sont portées au ministre Hugh Guthrie, au sous-ministre le major-général Eugène Fiset, ainsi qu'au premier ministre <sup>9</sup>. Des pétitions sont signées à Chambly et l'abandon du fort est dénoncé par la presse. Ces pressions obligent le ministère de la Milice à mettre un terme au projet de fermeture du fort.

Benjamin Sulte, alors au ministère de la Milice et de la Défense recommande que le fort passe aux mains de la Commission des lieux et monuments historiques <sup>10</sup>.

En octobre, une visite du commandant de district J.C. Armstrong et du major R.H. Irwin, R.C.F., qui a la charge de l'entretien du fort, permet le déblocage des sommes nécessaires pour les réparations les plus urgentes <sup>11</sup>.

Par contre le ministère de la Milice et de la Défense hésite à entreprendre ces travaux puisque déjà les négociations sont engagés avec le ministère de l'Intérieur pour le transfert du fort au "Dominion Parks Branch" <sup>12</sup>.

Le ministère de l'Intérieur n'ayant pas les fonds nécessaires pour effectuer les travaux, le 8 décembre 1920, on en vient à un accord. Le ministère de la Milice, fournit les fonds et effectue les réparations que supervise le ministère de l'Intérieur par le biais de son bureau des parcs nationaux <sup>13</sup>.

Les travaux sont entrepris en janvier 1921 et se poursuivent jusqu'en mai. Dans un premier temps, on effectue des réparations au bastion Nord-Ouest qui présente une brèche de 6' x 4' à sa base, et qui menace de s'effondrer. On construit par la suite un mur en pierres sèches entre les bastions Nord-Ouest et Nord-Est pour remplacer l'ancienne clôture de bois. On démolit la tour d'observation située à l'angle du bastion Sud-Ouest et on reconstruit celle-ci à neuf. On entreprend également de renouveler les chaperons de bois des murs <sup>14</sup>. Diverses réparations sont également faites au logis et aux pièces du logis servant de musée.

Une fois de plus cette intervention en est une de sauvetage. "Depuis quarante ans les choses ont peu changé; beaucoup de déblaiements ont été faits, mais il en reste encore à faire" <sup>15</sup>. Cette phrase de Benjamin Sulte résume bien la situation du fort en 1922. En effet l'état du fort a été peu amélioré depuis l'intervention de Dion en 1882. Mais le passage du fort au ministère de l'Intérieur allait entraîner un changement radical au cours des années qui suivront.

Prise en charge du fort Chambly par le ministère de l'Intérieur

#### Transfert du fort 1921

Le fort Chambly passe sous la responsabilité du ministère de l'Intérieur, le premier avril 1921<sup>1</sup>. C'est la division des parcs nationaux de ce ministère qui assure dorénavant l'entretien du fort. La Commission des lieux et monuments historiques agit comme organisme consultant en ce qui concerne les parcs historiques.

Le fort Chambly est sous la supervision directe du major A.A. Pinard, secrétaire de la Commission et du major J.B. Harkin, à titre de commissaire des parcs nationaux.

Grâce à ce transfert, le fort Chambly sera administré comme étant un site historique et fera partie du réseau des parcs historiques qui s'ébauche au début des années 20<sup>2</sup>. Le 2 novembre 1921, la parcelle de terrain située entre le vieux fort et le vieux cimetière militaire, passe aux parcs nationaux<sup>3</sup>.

Dès l'été 1922, le site est inspecté par un officiel de "Town Planning Division" dans le but de mettre sur pied un plan d'aménagement à long terme de tout le site et des divers travaux qui devront y être effectués. On se propose de suivre un schéma de développement au fur et à mesure que les fonds seront disponibles<sup>4</sup>.

Contrairement à la politique de laissez-faire du ministère de l'Intérieur, le Service des Parcs Nationaux met sur pied un plan d'ensemble dans le but de préserver le fort. D'autre part, les Parcs Nationaux ont le souci

évident de respecter l'architecture première lors des travaux de restauration. Lors des travaux de 1929 cette attitude est notable; ainsi le commissaire J.B. Harkin dans une lettre adressée à l'historien Gérard Malchelosse souligne ceci:

"I am desirous that this may comply with the original structures built by the French" <sup>5</sup>.

### Premiers efforts d'éducation

En 1922, Benjamin Sulte rédige la première brochure historique du fort Chambly, distribuée aux visiteurs et qui sera traduite et réutilisée pendant plusieurs années. Ce guide relate brièvement l'histoire du fort et son évolution au cours des ans.

D'autre part le Service des Parcs Nationaux du Canada organise une campagne de publicité pour les parcs dans le but de susciter l'intérêt des Canadiens, pour les sites historiques et pour attirer le tourisme américain.

Cette publicité se fait par le biais de courtes brochures ou dépliants sur les parcs historiques qui sont distribués aux visiteurs, voyageurs et institutions scolaires.

Plusieurs articles dans les journaux et dans les revues attirent l'attention sur les parcs historiques. Une campagne de presse est menée par le ministère qui possède un service de presse faisant parvenir des articles longs ou courts aux divers journaux à travers le pays <sup>6</sup>.

En juin 1923, on distribue des cartes postales aux visiteurs dans les parcs, et on met à la disposition des institutions scolaires, livres et diapositives <sup>7</sup>.

Toutes ces mesures provoquent une popularité croissante du fort Chambly qui devient l'un des parcs historiques le plus visité au Canada <sup>8</sup>.

D'autre part, de sa propre initiative Blanchet organise plusieurs conférences et projections pour sensibiliser la population aux sites historiques et plus particulièrement au fort.

La politique du ministère, quoique timide, jette les bases d'un programme d'éducation et d'interprétation qui saura se développer au cours des ans.

## Période de restauration intensive (1927-1940)

### Aménagement du cimetière 1924

Le vieux cimetière militaire, situé au Sud-Ouest du fort, le long du bassin de Chambly, avait longtemps été négligé. Son état déplorable fût dénoncé par le "Last Post Fund" de Montréal et par plusieurs organismes <sup>1</sup>. Les pressions énergiques de ces groupes, alliés à une campagne de presse dénonçant la négligence du ministère de l'Intérieur, obligent celui-ci à entreprendre rapidement l'aménagement du cimetière <sup>2</sup>. D'autre part, dès 1923, les "Daughters of the American Revolution" étaient entrées en contact avec le ministère dans le but d'ériger un monument au général John Thomas, mort le 2 juin 1776 au fort Chambly, pendant la révolution américaine <sup>3</sup>.

Ainsi le 10 juin 1924, l'ingénieur Roberts des parcs nationaux, arrive au fort pour procéder à l'aménagement du cimetière. Il prépare tout d'abord les fondations pour le monument du général Thomas, trace les sentiers et érige un abri de bois temporaire pour recevoir la tablette de bronze de la Commission des lieux et monuments historiques. L'érection d'un cadran solaire et le terrassement du cimetière complète les travaux <sup>4</sup>.

C'est au cours de la visite annuelle des membres de la "Canadian Historical Association", le 22 mai 1925, qu'on procède au dévoilement de la plaque dans le cadre d'une brève cérémonie organisée par Aegedius Fauteux <sup>5</sup>. Quant au monument à la mémoire du général Thomas, il est érigé le 2 juin 1925 par les "Daughters of the American Revolution" <sup>6</sup>.

### Les travaux de restauration de 1928 à 1930

Le 1er mai 1928, Euclide Lalanne entre en fonction comme nouveau gardien du fort, il occupera ce poste pendant près de 15 ans <sup>7</sup>. Son arrivée coïncide avec le début d'importants travaux de restauration.

En effet, les murs ont subi relativement peu de réparations et aucune restauration majeure ne fût entreprise depuis 1884, ainsi la maçonnerie des murs et le fort en général présente un triste état <sup>8</sup>.

Une somme de \$5,000.00 est votée en 1928 pour entreprendre des travaux de restauration majeurs. Le 15 septembre l'ingénieur J.H. Byrne, de la division des relevés et ingénierie du ministère, entreprend les travaux qui sont terminés en décembre par l'ingénieur Roberts <sup>9</sup>. S'attaquant d'abord à la maçonnerie, ces travaux se veulent de nature permanente et doivent être en conformité avec l'architecture première du fort <sup>10</sup>.

L'année suivante d'autres travaux sont entrepris par l'ingénieur Byrne <sup>11</sup>. Celui-ci termine les travaux de maçonnerie aux murs intérieurs et extérieurs et procède à la construction d'un mur de soutènement le long de la berge du Richelieu, du côté Ouest et Est du fort <sup>12</sup>.

Pendant la saison 1930, d'autres travaux majeurs viendront donner au fort son aspect actuel <sup>13</sup>.

Déjà en 1930, des plans sont étudiés en vue de construire un musée, mais la crise économique arrête temporairement l'aménagement du fort, cependant le musée sera construit quelques années plus tard.

### Construction du musée 1935

Depuis la construction du logis en 1885, les pièces du rez-de-chaussée contigües à la cuisine, sont utilisées comme musée. L'espace y est restreint et le bâtiment

n'est pas adéquat pour y exposer les diverses pièces. De plus la collection d'objets qui s'y trouvent est un amalgame hétéroclite de peintures, sculptures, armes anciennes et documents divers. La plupart de ces pièces furent données au musée du fort au cours des ans, par des particuliers ou par la division des Trophées de Guerre.

Ainsi suite aux travaux de restauration de 1928 à 1930, le service des Parcs Nationaux projette de construire un musée du côté Nord de la courtine Ouest. Ce bâtiment spacieux et à l'épreuve du feu pourra contenir une nouvelle collection d'objets d'art et d'artisanat canadien-français. Marius Barbeau se voit confier la responsabilité d'acheter les exhibits pour le futur musée <sup>1</sup>.

Cependant la crise économique qui éclate dans le monde occidental et qui touche durement le Canada, empêche le Service des Parcs Nationaux d'obtenir les fonds requis pour la construction du musée.

En 1934, la loi des Travaux Publics <sup>2</sup>, (Public Works Construction Act.) qui vise à donner du travail aux chômeurs par le biais de divers travaux d'utilité publique, prévoit une somme de \$2 millions pour le ministère de l'Intérieur. Ces fonds allaient permettre l'érection de plusieurs musées dans les parcs nationaux <sup>3</sup>.

Ainsi en mai 1935, des plans pour l'érection d'un musée au fort Chambly sont produits par J.E. Dudley, architecte du ministère des Travaux Publics <sup>4</sup>. Devant la lenteur du ministère des Travaux Publics, le ministère de l'Intérieur prend lui-même en charge la réalisation du projet <sup>5</sup>.

En août 1935, le ministère fait paraître les appels d'offres et Akilas Maynard, entrepreneur de Chambly Canton décroche le contrat pour une somme de \$13,700.00 <sup>6</sup>.

Les travaux entrepris le 26 septembre 1935 sont complétés dès le 30 janvier 1936 <sup>7</sup>. Cependant une importante inondation au printemps 1936, retarde l'aménagement du musée jusqu'à la saison suivante. Le 6 mai 1937 les exhibits arrivent au fort <sup>8</sup>. La nouvelle collection du musée se compose essentiellement d'objets d'artisanat canadiens-français achetés à travers la province <sup>9</sup>. Le 26 mai, Marius Barbeau, assisté de M. Bastien, fait le montage du musée et des exhibits <sup>10</sup>. L'inauguration officielle ne sera faite que l'année suivante en 1938 <sup>11</sup>.

Pour la première fois le fort présente dans son musée, une collection ayant une thématique centrale. Malgré certaines critiques quant au thème pour un poste militaire, la collection subira peu de changement au cours des ans, jusqu'à ce qu'une refonte du musée ne soit faite en 1967.

#### Nouveau ministère et travaux en 1938

En 1936, avec le transfert des terres de la couronne aux gouvernements provinciaux, un nouveau ministère, le ministère des Mines et Ressources assure les fonctions résiduelles du ministère de l'Intérieur.

Au sein de ce nouveau ministère, le Bureau des Parcs Nationaux, dont F.H. Williamson est contrôleur administre dorénavant le fort Chambly <sup>12</sup>.

A ce moment le fort est en bon état et seuls quelques travaux d'entretien sont nécessaires. Cependant le cimetière et la parcelle de terrain adjacente sont inondés annuellement par les eaux hautes du printemps qui causent des dommages importants.

Ainsi après l'intervention du député Vincent Dupuis, une somme de \$8,000.00 est votée pour la construction du mur de soutènement autour du cimetière <sup>13</sup>.

La première phase des travaux s'échelonne du 25 août au 15 octobre 1938, l'ingénieur R.R. Ross du ministère des Mines et Ressources, dirige les travaux <sup>14</sup>. La seconde portion du mur de soutènement, s'étendant de la rue Pontchartrain au bastion Nord-Ouest du fort, est exécuté au cours de la saison suivante, soit du 9 septembre au 24 novembre 1939 <sup>15</sup>. L'érection d'une clôture le long de la rue du Fort, en face du cimetière et du lot adjacent, ainsi que des réparations mineures au musée, complètent les travaux auxquels une somme de \$7,000.00 est affectée.

En décembre 1940, le vieux fort devient officiellement un parc historique national <sup>16</sup>.

## Conclusion

Cette recherche préliminaire sur la conservation du fort de Chambly, met en lumière une des premières initiatives pour conserver et restaurer un monument historique pendant le XIXe siècle québécois.

Cependant la période d'abandon du fort de 1851 à 1881 demeure peu connue, l'information disponible est très mince pour connaître exactement le sort qui est réservé au fort pendant ces 30 ans. Ce n'est que par le biais de documents fragmentaires et de sources secondaires que se profilent quelque peu l'état et l'utilisation de la vieille forteresse.

Par contre l'étude du contexte idéologique de l'époque nous a permis de mieux comprendre la vision de l'histoire et le patriotisme qui anime Joseph-Octave Dion, et comment son idéologie et sa position dans la société québécoise du XIXe siècle dressent la toile de fond qui le guide dans son projet de conservation du fort. Dans les démarches qu'il entreprend pour restaurer le fort, nous pouvons sentir l'influence exercée par le mouvement de conservation en France; c'est d'ailleurs de ce côté que Dion tente d'abord d'obtenir appuis et fonds. Quant au personnage lui-même, nous ne le connaissons que par de tierces personnes, amis et journalistes, mais aussi par sa réalisation au fort, ce qui fût suffisant pour cerner quelque peu l'individu. Malheureusement au cours de la recherche nous n'avons pu retrouver aucun des papiers personnels de Dion, ceux-ci ayant été

dispersés après sa mort en 1916.

Des travaux de restauration de 1882 à 1887, il nous reste un premier rapport qu'a rédigé Dion en 1884 pour le ministère des Travaux Publics et un second pour le ministère de la Milice et de la Défense après la construction du logis en 1885. Quoiqu'incomplets, ils nous permettent d'évaluer, les travaux effectués par Dion avec un minimum de fonds et des moyens très réduits. Au cours de ces travaux, Dion vise essentiellement à conserver le plus possible l'architecture première du fort et respecte les structures en place. En définitive Dion fût responsable de la conservation du fort de Chambly alors qu'il semblait voué à la disparition.

Quant à la mise en valeur du site à cette époque, elle demeure le fait de Dion et plus tard de Blanchet. Les archives du ministère de la Milice et de la Défense de 1885 à 1921, contiennent la correspondance officielle échangée avec les curateurs et montrent l'absence de toute politique d'exploitation du site. Ainsi les curateurs sauront mettre sur pied un premier musée et faire jouer un rôle prépondérant au fort dans la vie culturelle des habitants de Chambly et de ses environs.

Suite à son transfert au ministère de l'Intérieur en 1921, le fort est intégré au réseau des parcs nationaux. Dès 1922 un plan d'aménagement du site est préparé et le ministère entreprend le développement progressif du parc. Grâce à la volumineuse documentation conservée aux archives du ministère des Affaires Indiennes et du Nord, il devient plus facile de suivre l'évolution des travaux de stabilisation des structures. C'est d'abord la réfection complète des courtines et des bastions de 1927 à 1930, la construction du musée en 1935 et l'aménagement du cimetière et des berges du bassin en 1938 et

1939. Parallèlement à ces travaux, l'application d'une politique d'exploitation du parc fera du fort de Chambly l'un des parcs les plus visités du Canada.

Au cours de notre recherche, nous avons pu constaté que le fort est le lieu de rencontre de plusieurs organismes patriotiques et associations historiques, il est aussi le lieu des grandes fêtes qui rythment la vie de la population environnante; une étude plus poussée pourrait mettre en relief l'importance du fort dans la vie sociale et culturelle de Chambly et montrer le rôle de celui-ci dans la valorisation du patrimoine régional et national.

D'autre part, ces associations à caractère historique et patriotique sont très nombreuses dans cette seconde moitié du XIXe siècle et marquent l'idéologie de la société québécoise. Il serait intéressant de voir le rôle jouer par ces organismes et surtout les liens qui existent entre ceux-ci et la France. En effet, la France et le Québec connaissent un renouveau de leurs relations économiques et culturelles dans la seconde moitié du XIXe siècle et nous savons que l'idéologie ultramontaine au Québec plonge ses racines dans un mouvement de pensée similaire en France. Mais déjà, il s'agit d'une toute autre histoire!

**Appendices**

Appendice A. Travaux de réparation et de restauration effectués par le ministère de l'Intérieur et par le ministère des Mines et Ressources de 1921 à 1940

DATE : Janvier à mars 1921

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1

DESCRIPTION:

Démolition de la tour d'observation et reconstruction de celle-ci à neuf.  
Construction d'un mur en pierre sèche du côté de la rivière, entre les bastions Nord-Ouest et Nord-Est.  
Légères réparations au musée.  
Réparations et travaux de maçonnerie au bastion Nord-Ouest.  
Pose de nouveaux chaperons de bardeau au bastion Sud-Est.

DATE : Juin 1921

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 2

DESCRIPTION:

Travaux de terrassement dans la cour intérieure du fort et près du mur Nord.

DATE : Juin 1922

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 4

DESCRIPTION:

Travaux de peinture à la tour et au logis, réparations légères au logis.

DATE : Octobre 1921

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 3

DESCRIPTION:

Travaux de terrassement entre les 2 contreforts du côté-Nord.

Excavation entre les murs intérieurs des courtines Ouest et Est.

Travaux de maçonnerie et réparation à la toiture du logis.

DATE : Mars 1922

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 4

DESCRIPTION:

Erection d'un nouveau mâât.

Réparations au chaperon du mur extérieur Sud.

Réfection du toit et travaux de peinture au logis.

DATE : Septembre 1922

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 5

DESCRIPTION:

Construction d'un mur de maçonnerie autour des bastions Nord-Ouest et Nord-Est.

Réparations aux fissures des murs des bastions Nord-Ouest et Nord-Est.

DATE : Novembre 1922

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 5

DESCRIPTION:

Erection d'une clôture, allant du bastion Sud-Est et à la limite de la propriété du gouvernement le long de la rue Pontchartrain.

DATE : Mars 1923  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 6  
DESCRIPTION: Aménagement du terrain de pique-nique  
situé à l'Est du fort.

DATE : Novembre & décembre 1923  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 7  
DESCRIPTION: Travaux de maçonnerie aux murs intérieurs  
de la courtine Ouest.  
Chaulage de l'intérieur de la tour d'obser-  
vation, du donjon et de la poudrière.  
Travaux de terrassement autour du fort.

DATE : Mai 1924  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 7  
DESCRIPTION: Terrassement du terrain de stationnement  
situé entre le vieux cimetière et l'extré-  
mité de la rue Pontchartrain.

DATE : Juin 1924  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 7  
DESCRIPTION: Aménagement du vieux cimetière, fondation  
pour le monument, sentiers et installation  
d'un cadran solaire.  
Réparations diverses au logis.  
Réfection des couvertures du donjon et de la  
poudrière.

DATE : Juin 1925  
 SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 8  
 DESCRIPTION: Erection du monument au général Thomas  
 par les "Daughters of the American Revolution"  
 Installation et dévoilement d'une plaque au  
 vieux cimetière.

DATE : Août 1925  
 SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 9  
 DESCRIPTION: Installation des poëles de camp sur le terrain  
 de pique-nique, situé à l'Est du fort.

DATE : Septembre & octobre 1927  
 SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 13  
 DESCRIPTION: Travaux de maçonnerie à la base du bastion  
 Nord-Est.  
 Réparations au mur Nord.  
 Réfection des toitures de la poudrière et du  
 donjon.  
 Réparations à la tour d'observation, située  
 dans le bastion Sud-Ouest.  
 Installation de nouvelles portes au musée  
 et au bastion Sud-Est (porte donnant sur le  
 terrain de pique-nique).

DATE : Septembre & octobre 1928  
 SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 14  
 DESCRIPTION: Installation d'un chaperon de ciment sur les

3 murs extérieurs ainsi qu'aux bastions Sud-Est et Sud-Ouest.

Rejointolement de la face extérieure des murs et des bastions (sauf le bastion Sud-Est).

Rejointolement de la face intérieure du bastion Sud-Est.

Travaux de maçonnerie à la base des bastions Nord-Est et Nord-Ouest.

Construction d'un mur de soutènement à la base des bastions Nord-Est et Nord-Ouest.

Construction d'une fondation de ciment et érection d'un monument de pierre artificielle dans le vieux cimetière.

Pose d'un ferrement autour des murs du bastion Nord-Ouest.

Erection d'un abri de bois au-dessus du puit.  
Réparations à la tour d'observation.

DATE : Septembre à novembre 1929

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 16

DESCRIPTION:

Construction du mur de soutènement Ouest (du bastion Nord-Ouest, à la limite de la rue Pontchartrain).

Construction du mur de soutènement Est (du bastion Nord-Est à l'intersection limite Est du terrain de pique-nique).

Réparation et rejointolement de la face intérieure du mur Est et du bastion Nord-Est.

Réparation et rejointolement de la face intérieure du mur Ouest et du bastion Nord-Ouest.

Réparation et rejointolement de la face

intérieure du mur Sud, ainsi que des sections des murs intérieurs. Reconstruction d'une grande partie de ces murs.

Excavation de la courtine Est, entre les murs intérieurs et le mur extérieur Est. Reconstruction, réparation et rejointoiement des murs intérieurs et transversaux de la courtine Est, et des bases de foyer découverts lors des excavations.

Excavation de la partie intérieure de la courtine Ouest située au Nord du logis, excavation jusqu'à une profondeur correspondante à celle des bases des foyers situés aux extrémités de la courtine.

Réparation et rejointoiement des murs intérieurs de la courtine Ouest et des murs transversaux ainsi qu'aux bases des foyers.

DATE : Avril 1929

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 15

DESCRIPTION: Travaux de terrassement au cimetière.

DATE : Septembre à novembre 1929

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 16

DESCRIPTION: Reconstruction du remblai (mur) Nord situé entre les bastions Nord-Ouest et Nord-Est, reconstruction à partir des fondations originales du mur Nord.  
Réparations et rejointoiement des contreforts situés du côté Nord.

Réparations au mur de soutènement du bastion Nord-Ouest.

Terrassement et aménagement de la parcelle de terrain faisant face à l'entrée principale du fort.

Installation du système d'eau courante.

Installation d'un nouveau système électrique.

Installation d'une nouvelle porte au bastion Sud-Est, donnant sur le terrain de pique-nique.

DATE : Juin à août 1930

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 17.

DESCRIPTION:

Erection de clôtures: 1) entre le bastion Sud-Ouest et le mur de protection Ouest  
2) du bastion Sud-Est jusqu'à la limite du terrain appartenant au Fresh Air Fund, le long de la rue Pontchartrain.

Démolition des anciennes latrines et construction de nouvelles unités sanitaires avec fosse septique.

Travaux de maçonnerie au donjon et au bastion Nord-Ouest.

Travaux de maçonnerie à la poudrière et au bastion Nord-Est.

Démolition et reconstruction de la moitié Est du remblai (mur) Nord, entre les bastions Nord-Ouest et Nord-Est.

Terrassement et aménagement du vieux cimetière.

Nettoyage et nivelage de la cour intérieure du fort.

Travaux divers à la tour d'observation à la base du puit et à la porte située dans le bastion Sud-Est.

DATE : Juillet 1932  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 19  
DESCRIPTION: Installation d'une clôture entre les bastions Nord-Ouest et Nord-Est.  
Installation de nouvelles portes au donjon et à la poudrière.

DATE : Juillet 1933  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 19  
DESCRIPTION: Extension du réseau d'aqueduc jusqu'au vieux cimetière.

DATE : Août 1934  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 19  
DESCRIPTION: Réparations mineures à la maçonnerie des murs extérieurs.

DATE : Octobre 1934  
SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 20  
DESCRIPTION: Réparations aux fondations des bastions Nord-Ouest et Nord-Est.

DATE : Mai 1935

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 20

DESCRIPTION: Démolition de la cheminée du logis, située près de l'entrée du fort.  
Réfection de la toiture du logis.  
Travaux mineurs à la maçonnerie des murs.

DATE : Septembre à décembre 1935

SOURCE : RG 84, vol. 422 + 423, dossier P.W.U. 325-7-5

DESCRIPTION: Construction du musée au fort, situé le long de la courtine Ouest, au Nord de l'entrée principale.

DATE : Septembre et octobre 1936

SOURCE : AIN Fc<sub>2</sub> vol. 21

DESCRIPTION: Terrassement et réaménagement de la cour intérieure du fort.  
Construction d'un mur de soutènement entre les bastions Nord-Ouest et Nord-Est.  
Rejointoiement d'une partie de la maçonnerie des murs.  
Erection d'une clôture le long du cimetière, sur la rue du Fort, jusqu'au ruisseau situé à l'ouest du cimetière.  
Réparations au ponceau passant au-dessus du ruisseau (situé à l'ouest du cimetière).  
Travaux de terrassement au cimetière et réparations aux monuments.  
Installation de l'eau courante jusqu'au terrain de pique-nique et aménagement du terrain.

Aménagement du terrain situé en face de l'entrée principale du fort.  
 Réparations à la porte d'entrée, ainsi qu'à celles du donjon et de la poudrière.  
 Reconstruction de l'arche du donjon et rejointoiement de l'intérieur.  
 Travaux de peinture au musée.

DATE : Septembre - octobre 1937

SOURCE : RG 84, vol. 249

DESCRIPTION:

Erection d'un nouveau mât.  
 Installation de nouvelles portes à la poudrière et au bastion Sud-Est.  
 Rejointoiement des murs intérieurs et des plafonds de la poudrière et du donjon.  
 Travaux de maçonnerie au mur de la courtine Est.  
 Travaux de maçonnerie au puit.  
 Remplacement des barreaux de métal dans les embrasures du côté Nord, donnant sur la rivière.

DATE : Septembre - octobre 1938

SOURCE : RG 84, vol. 249

DESCRIPTION:

Travaux de maçonnerie au mur Nord, et construction d'un remblai entre le mur de soutènement et le mur extérieur de la courtine Nord.  
 Construction d'un remblai entre le mur de soutènement Est et le terrain de pique-nique,

aménagement du même terrain avec construction d'abris.

Travaux de maçonnerie aux murs du fort: réparation et rejointoiement aux endroits nécessaires.

Travaux d'aménagement paysager au cimetière.

DATE : Octobre à décembre 1938

SOURCE : RG 84, vol. 249

DESCRIPTION:

Construction du mur de soutènement (protection) le long de la berge du bassin, allant de l'extrémité de la rue du Fort au tour du cimetière jusqu'à la rue Pontchartrain. Remplissage et terrassement derrière le mur de protection.

DATE : Septembre à novembre 1939

SOURCE : RG 84, vol. 249

DESCRIPTION:

Prolongement du mur de protection en ciment, de la rue Pontchartrain au bastion Nord-Ouest du fort.

Construction d'une rampe d'accès à la plage. Remplissage et terrassement derrière le mur de protection.

Erection d'une clôture le long de la rue du Fort, en face du cimetière et du lot adjacent au Sud-Ouest du fort.

Imperméabilisation du sous-sol du musée.

Réparations aux poêles de camp situés sur le terrain de pique-nique et mise en place de panneaux de signalisation.

DATE : Juillet 1939

SOURCE : RG 22, vol. 398, dossier 356-5, part. 1

DESCRIPTION:

Réparations aux avenues menant au fort,  
soit la rue Pontchartrain et la rue du Fort.

## Appendice B. Sources des illustrations.

1. Archives publiques du Canada (dorénavant APC), C 23471
2. Ibid, C 64332
3. Ibid, C 85458
4. Ibid, PA 30255
5. Ibid, C 11523
6. Ibid, C 11476
7. Ibid, C 11481
8. Ibid, C 11475
9. Ibid, PA 85689
10. Ibid, PA 87786
11. Ibid, PA 51800
12. Ibid, PA 51805
13. Ibid, PA 87785
14. Ibid, PA 87780
15. Ibid, PA 87782
16. Ibid, PA 87784
17. Ibid, PA 87777
18. Ibid, PA 87781
19. Ibid, PA 87783
20. Ibid, PA 87779
21. Ibid, PA 87778
22. Ibid, PA 51802
23. Ibid, C 35033
24. Ibid, C 34994
25. Ibid, C 35035
26. Ibid, C 35012
27. APC, RG 84, vol. 444, dossier EC 917
28. APC, RG 84, vol. 423, dossier P.W.U. 325-7-5.

## Notes

Fin de l'occupation permanente du fort (1851-1869).

Utilisation partielle du fort à des fins militaires.

1. APC, RG 8, I, vol. 60, p.
2. APC, RG 8, I, vol. 1635, p.
3. APC, RG 11, vol. 855, pièce no. 51253. On trouve ces renseignements dans le rapport que J.O. Dion soumet au ministère des Travaux Publics en 1884. Ils font également partis de l'historique du fort que Dion rédige en 1875.
4. APC, RG 8, I, vol. 1635, p.
5. Ibid. Le fort Chambly apparaît dans les rapports des années 1853 à 1867, sauf pour quelques années. Les commentaires sur l'état du fort varient d'une année à l'autre, selon l'évaluation qui en est faite par l'officier qui l'inspecte.
6. APC, Section de la cartographie, plan no. C 17474. Plan de Thomas Foy (1842).
7. APC, RG 8, I, vol. 1635 (1854) p. Dans le rapport l'inspecteur donne les dimensions des magasins: soit 12' 6" x 6' 6" x 7' 0, pour chacun des 4 magasins. Ils peuvent contenir au total 36 barils de poudre. Dans ce rapport on spécifie que les magasins sont à l'épreuve des bombes.
8. National Historic Sites Service. Manuscript Report Number 74. Fort Chambly Excavations, July 1971.

Cette hypothèse est avancée par Gérard Gusset qui effectua les fouilles au fort en 1971.

9. APC, RG 8, I, vol. 780, p. 192.
10. APC, RG 8, I, vol. 1635 (1865), p.
11. APC, RG 8, I, vol. 1635 (1862), p.
12. Ibid
13. Ibid. C'est dans le rapport de 1866-67, qu'on mentionne la construction de la poudrière portative et qu'on qualifie le fort d'inutile comme ouvrage de défense. D'ailleurs le fort ne figurera plus dans les rapports annuels sur l'état des fortifications. Ces rapports sont rédigés par le Royal Engineer Office pour le Director of Works, War Office London.

Utilisation partielle du fort à des fins militaires.

14. APC, RG 8, I, vol. 1636, (30 septembre 1869), p.

Abandon et détérioration rapidement du fort. (1869-1881)

Abandon de Chambly (1869) comme poste militaire et nomination d'un gardien.

1. Statuts du Canada, 1856, 19 Victoria, chap. 45.
2. APC, RG 9, II A I, vol. 21, pièce 2192.
3. Ibid.
4. Sulte, B, et Malchelosse G., "Le Fort de Chambly" in Les Mélanges Historiques, vol. 9, Ed. Ducharme, Montréal, 1922, p. 45.
5. APC, RG 2, I, vol. 26, 26 novembre 1869.
6. Ibid.

7. APC, RG 9, II A I, vol. 83, pièce 8935.
8. APC, RG 2, I, vol. 93, 21 mars 1874.
9. Ibid, 13 avril 1874.

Le vieux fort, victime du vandalisme.

10. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253. On retrouve ces renseignements dans l'original du rapport que Dion remet au ministère des Travaux Publics en 1884. Ces détails sont omis dans le rapport officiel.
11. Sulte, B., et Malchelosse G., op. cit.
12. Sandham, Henry, "Chambly Fort, on the Richelieu River", in Scribner's Monthly, New-York, 1878, vol. 17.
13. Ibid. Sandham publia quelques articles et quelques gravures qu'il fit du fort.
14. Ibid.
15. APC, MG 8, F 132, lettres du 4 février et du 30 mai 1876. Charles Walkem est officier du Corps Canadien des Ingénieurs Royaux, de plus il travaille au ministère de la Milice et de la Défense et joua de son influence pour aider à la restauration du fort, lorsque celui-ci passe sous le contrôle du ministère.

Fort Chambly, lieu de pèlerinages historiques. (Attrait touristique)

16. Mott, Henry, "The "Old Fort" at Chambly" in The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal. vol. III, Montréal, janvier 1875, no. 3. Dans l'article Mott donne un bref aperçu de certaines démarches entreprises à cette époque pour sauvegarder le fort.
17. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253.

Joseph-Octave Dion et son intervention. (1866-1916).

Dion, l'homme et son idéologie.

1. Sulte B., et Malchelosse G., "Le Fort Chambly" in Les Mélanges Historiques vol. 9, Ducharme, Montréal 1922.  
La plupart des renseignements sont tirés de cet article. Sulte et Dion étaient liés d'amitié et entretenaient une correspondance.
2. Dion, L.O., St-Lin et sa journée du 9 octobre 1872, Montréal. Des Presses à vapeur de la "Minerve", 1872.
3. Tiré du journal du Cercle St-Louis, conservé au Fort Chambly (Parc Historique National).

Intérêt de Dion pour le fort, et les premières tentatives pour le sauver.

4. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253. Dans le rapport manuscrit de Dion.
5. Sulte, B., et Malchelosse, G., op. cit. Dans la préface signé par Malchelosse.  
Sulte compose son chant historique le 9 janvier 1865. En août 1866 à Ottawa, Sulte rencontre Edouard Sève, vice-consul de Belgique, alors en voyage d'agrément et qui lui parle des ruines. Sulte lui donne une copie de ses strophes que Sève publie l'année suivante dans son récit de voyage, à Anvers.
6. Mott, Henry, "The "Old Fort" at Chambly" in The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal. vol. III, Montréal, janvier 1875, No. 3.

7. Sulte, B., et Malchelosse, G., op. cit. p. 46.
8. Sulte, B., et Malchelosse, G., op. cit. p. 9.

Mouvements de conservation en Europe, et influence sur Dion.

9. Debant, Robert, "L'Oeuvre de Viollet Le Duc à Carcassonne" in Les Monuments Historiques de la France. Janvier - juin, nos 1-2, 1965.
10. Harvey, John, Conservation of Buildings University of Toronto Press, Toronto, 1972 p. 29.
11. Sulte, B., et Malchelosse, G., op. cit. p. 48.
12. Mott, Henry, op. cit.
13. APC, Section des Journaux: Le Nouveau-Monde, vendredi 10 juillet 1874. L'article paru dans le Journal de Bernay est reproduit intégralement dans le Nouveau-Monde. Dion y est journaliste et éditeur pendant plusieurs années. En reproduisant l'article Dion espère sensibiliser ses compatriotes canadiens-français à la cause du vieux fort.
14. Ibid. Les vues du fort sont vendues deux francs. Elles sont en vente chez M.E. Veuclin, libraire à Bernay.
15. APC, Section des Journaux: La Minerve, 7 août 1874.
16. Ibid.
17. Sulte, B., et Malchelosse, G., op. cit. p. 47.
18. APC, MG 8, F 132, 18 octobre 1875.
19. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253.
20. Archives de l'Université de Montréal (AVM) Collection Baby, Correspondance Générale. Voir les lettres du 5 et 30 mars 1879 et une autre non-datée d'avril 1879.
21. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253. Dion relate ces évènements au début de son rapport manuscrit sur les travaux de restauration de 1882-1883.
22. Ibid, p. 2.
23. Ibid, p. 3.

## Intervention du ministère des Travaux Publics.

## Les travaux de 1882.

1. APC, RG 11, vol. 3850, p. 471.
2. Ibid, p. 410.
3. Ibid.
4. APC, RG 11, vol. 2146, p. 8.
5. APC, RG 11, vol. 2148, p. 427.
6. APC, RG 11, vol. 3851, p. 345.
7. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253.
8. Ibid.
9. Ibid.
10. Ibid.
11. Ibid.
12. Ibid.
13. Ibid.
14. Ibid.
15. APC, Section des Journaux, La Minerve, 26 décembre 1882.
16. Rapport Annuel du ministère des Travaux Publics. 1882.
17. APC, Section des Journaux, La Minerve, 26 décembre 1882.

## Les travaux de 1883-1884.

18. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253, p. 13.
19. APC, RG 11, vol. 2162, p. 91.
20. APC, RG 11, vol. 3852, p. 464.
21. APC, RG 11, vol. 855, pièce 51253.
22. Ibid.
23. Ibid.
24. Ibid.
25. Ibid.
26. Ibid, Voir le rapport pour la description qu'en fait Dion.

27. APC, RG 11, vol. 2172, p. 200, 7 mai 1884.
28. APC, RG 11, vol. 2173, p. 248, 4 août 1884.
29. Ibid.
30. APC, RG 11, vol. 3856, p. 348, 4 septembre 1884.
31. APC, RG 11, vol. 3857, p. 252, 25 novembre 1884.
32. Ibid, p. 360, 20 décembre 1884.
33. APC, RG 11, vol. 2163, p. 435.
34. Rapport Annuel du ministère des Travaux Publics (1884-1885).

Passation du fort au ministère de la Milice et de la Défense.

Intervention du ministère de la Milice et construction du logis en 1885.

1. Statuts du Canada, Victoria 47, chap. 17, 1884.
2. APC, RG 9, II A I, vol. 215, pièce A 1680, 23 avril 1885.
3. Ibid, lettre du 5 avril 1885.
4. APC, RG 11, vol. 2163, p. 435, 13 septembre 1883.
5. APC, RG 9, II A I, vol. 215, pièce A 1680.
6. Ibid, lettre du 8 juillet 1885.
7. Ibid, Pour le devis préliminaire, Dion veut utiliser au maximum les structures encore debout.
8. APC, RG 9, II A I, vol. 543, 28 juillet 1885.
9. APC, RG 9, II A I, vol. 215, pièce A 1680.
10. Ibid. Dans une lettre du 26 octobre 1885, Dion donne le détail des coûts.
11. Ibid. Un rapport détaillé en date du 19 décembre 1885, donne les détails de la construction.

Les travaux de 1886-1887.

12. APC, RG 24, vol. 10336. Dion donne une description générale des travaux effectués.
13. APC, RG 2, I, vol. 366, 27 mai 1887.
14. Rapport annuel du ministère de la Milice et de la Défense. Documents de la Session, vol. XXI, 1888, no. 10, annexe 13.
15. APC, RG 24, vol. 10336, dossier H.Q. 40-15-3, 30 mars 1887.
16. Ibid.

Installation de J.O. Dion au fort, et son nouveau rôle.

17. APC, RG 9, II A I, vol. 215, pièce A 1680, 2 septembre 1886.
18. APC, RG 24, vol. 10336, dossier H.Q. 40-15-3, 4 septembre 1888. Le salaire de Dion sera le même pendant plusieurs années. En 1910, on lui donne une augmentation qui porte son salaire à \$182.50 et en mai 1912 une seconde augmentation qui le porte à \$1.00 par jour, soit \$365.00 annuellement.
19. Sulte, B., "Le fort Chambly" in Les Mélanges Historiques, vol. 9, Ducharme, Montréal 1922.
20. Bibliothèque de la Ville de Montréal, Salle Gagnon. Collection A. Léo Leymarie, série 3, no. 69. France-Canada, janvier 1914. in Revue Mensuelle du Comité France-Amérique.

Les travaux de 1888 à 1916.

21. Rapport annuel du ministère de la Milice et de la Défense. Documents de la Session, vol. XXIV, no. 13, 1891, annexe no. 14.

22. Ibid. Documents de la Session, vol. XXV, no. 12, 1892, annexe no. 3.
23. Ibid. Documents de la Session, vol. XXXVI, no. 12, 1902, Annexe no. 2.
24. Affaires Indiennes et du Nord (dorénavant AIN)  
AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1, 11 décembre 1906. Dans le dossier on trouvera le rapport du lieutenant Benoît R.C.E. et les instructions pour les réparations.
25. APC, RG 24, vol. 4469 (vol. I) 25 août 1908.  
Une somme de \$650.00 est prévue pour ces travaux.
26. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1, 5 juin 1909.
27. APC, RG 24, vol. 4469 (vol. I) 2 octobre 1914.
28. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1, 5 mai 1916.

Louis-Joseph-Napoléon Blanchet, nouveau gardien (1916-1927) .

L.J.N. Blanchet; l'homme et la nouvelle orientation du fort.

1. Sulte B., et Malchelosse G., "Le Fort Chambly" in les Mélanges Historiques vol. 9, Montréal, Ducharme 1922.
2. APC, RG 24, vol. 4469 (vol. I) 24 mars 1916.
3. Ibid. 19 septembre 1916.
4. Ibid.
5. APC, Section des Journaux: La Patrie 23 juillet 1919.
6. APC, RG 24, vol. 4469 (vol. I) 31 août 1918.

Rumeurs d'abandon du fort, et travaux de 1921.

7. APC, RG 24, vol. 4469 (vol. II).
8. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1.
9. Ibid. (août 1920).

10. Ibid. (28 septembre 1920).
11. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1, (15 octobre 1920) passim.
12. APC, RG 24, vol. 4469 (vol. II), 23 octobre 1920.
13. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1, (15 novembre 1920) passim.
14. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1, 13 décembre 1920 + 22 février 1921  
passim.
15. Sulte, B., et Malchelosse G., op. cit., p. 52.

#### Passage du Fort Chambly au ministère de l'Intérieur.

#### Transfert et plan d'aménagement 1921.

1. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1. L'ordre en conseil effectuant le transfert est passé le 10 janvier 1921. (PC. 46) (RG 2, I, vol. 1614, 10 janvier 1921).
2. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1 (15 novembre 1920) Dans un rapport soumis au sous-ministre W.W. Cory par le commissaire J.B. Harkin.
3. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 1. Ordre en conseil du 2 novembre 1921. (P.C. 4092) RG 2, I, vol. 1655).
4. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 5. (7 décembre 1922) Rapport soumis au sous-ministre W.W. Cory, par le commissaire J.B. Harkin.
5. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 16. (18 décembre 1929).
6. APC, RG 84, vol. 82.
7. Ibid, passim.
8. Ibid, passim.

#### Période de restauration intensive (1927-1940).

## Aménagement du cimetière 1924.

1. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 7.
2. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 7, The Gazette, 19 mai 1924.
3. AIN Fc<sub>2</sub>, vol. 7.
4. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 7. Les plans de l'aménagement proposé sont inclus dans le rapport de l'ingénieur Roberts.
5. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 8.
6. Ibid.

## Les travaux de restauration de 1928 à 1930.

7. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 13, (5 mai 1928).
8. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 13. En particulier, voir le rapport que le commissaire J.B. Harkin soumet au sous-ministre R.A. Gibson, le 4 avril 1928. Egalement le rapport de l'ingénieur J.H. Byrne, daté du 16 février 1926 (AIN Fc<sub>2</sub> vol. 13).
9. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 13 (17 septembre 1928).
10. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 13 (14 juillet 1928). De nombreuses photos jointes au fonds, montrent bien la progression des travaux.
11. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 15, (27 septembre 1929).
12. Ibid. Voir appendice I pour plus de détails.
13. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 17, (14 janvier 1931). Rapport de J.H. Byrne sur les travaux de 1930. Voir appendice I.

## Construction du musée 1935.

1. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 16, (22 mai 1930).
2. Statut du Canada, cha. 59, 24-25 George V, 1934, et The Supplementary Public Works Construction Act. Chap. 34, 25-26 George V, 1935.
3. APC, RG 84, vol. 423, dossier P.W.U. 325-7-5.
4. Ibid.
5. Ibid.

6. Ibid.
7. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 20.
8. AIN Fc<sub>2</sub> 318 vol. 1.
9. Ibid.
10. AIN Fc<sub>2</sub> vol. 21.
11. AIN Fc<sub>318</sub> vol. 1.

Nouveau ministère et travaux de 1938.

12. Le Bureau des Parcs Nationaux est sous la juridiction de la Division des Terres, Parcs et Forêts, du nouveau ministère.
13. APC, RG 84, vol. 249.
14. Ibid. Rapport du 4 janvier 1939.
15. Ibid. Voir appendice I.
16. APC, RG 22, vol. 214, (28 décembre 1940) (P.C. 7662).

## Bibliographie

Bibaud, Maximilien

Mémorial des Honneurs Etrangers conférés à des Canadiens ou Domiciliés de la Puissance du Canada. Montréal, Beauchemin et Valois, 1885.

Bullock Jr. Orin M.

The Restoration Manuel, Norwalk, Silvermine, 1966.

Canada. Archives publiques

MG8, F132,

RG 2, I, vol. 26, 28, 93, 366, 1109, 1614, 1655.

RG 8, IC, vol. 1635, 1636, II, vol. 60.

RG 9, IC 8, vol. 13, II A I, vol. 21, 31, 83, 84, 87, 157, 273, 297, 304, 313, 368. 543, 544, 545, 546, 567, 570. II E 1, vol. 4. II E 2, vol. 1, 2.

RG 11, vol. 855, 2146, 2148, 2161, 2162, 2163, 2172, 2173, 2174, 2175, 3850, 3851, 3852, 3853, 3855, 3856, 3857, 4118.

RG 15, vol. 1728.

RG 22, vol. 49, 214, 398.

RG 24, vol. 10336, 4469.

RG 84, vol. 82, 83, 98, 249, 271, 272, 422, 423, 444.

Canada, Archives publiques. Collection nationale de photographies. Photographies concernant le fort Chambly.

Canada. Archives publiques. Département de l'iconographie. Gravures concernant le fort Chambly.

Canada. Ministère des Affaires Indiennes et du Nord. Archives administratives du parc historique national. AIN Fc<sub>2</sub>, vol. 1 à 22 (1905-1940).  
Archives administratives du parc historique national Fort Chambly, AIN Fc<sub>2</sub> 318, vol. 1 et 3, concernant plus particulièrement le musée.

Canada. Ministère de la Milice et de la Défense.  
Rapport annuel du ministère de la Milice et de la Défense, pour les années 1886 à 1906, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1887 à 1907.

Canada. Ministère des Travaux Publics.  
Rapport annuel du ministère des Travaux Publics, pour les années 1882 à 1884, Ottawa, Imprimeur de la reine 1883 à 1885.

Canada. Parlement.  
Statuts du Canada 1884, Ottawa, Imprimeur de la reine 1884.

Debant, Robert.  
"L'oeuvre de Viollet Le Duc à Carcasonne", Les Monuments Historiques de la France, no. 1-2, (janvier-juin 1965) p. 65-76, Paris.

Demers, P.  
"Le Richelieu Historique", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 5 (juillet-septembre 1935) p. 289 ss. Ottawa.

Dupont, Jacques et al.

Historic Preservation Today, Charlottesville, University Press of Virginia, 1966.

Dion, Joseph-Octave.

St-Lin et sa journée du 9 octobre 1872, Montréal. Des Presses à vapeur de "La Minerve", 1872.

Souvenir du révérend Pierre Marie Migneault. Montréal, Des Presses à vapeur de "La Minerve", 1868.

Fort Chambly. Parc Historique National Fort Chambly.

Registre du fort Chambly, 1916.

Registre des Conventions du Cercle St-Louis, 1888-1916.

Scrap-Book Fort Chambly, Historic Sites Department of the Interior, 1923, Comp. L.J.N. Blanchet.

Gazzola, Piero.

"Restoring Monuments: historical background", preserving and restoring monuments and historic buildings, Unesco (1972) p. 15-30, Paris.

Grodecki, Louis.

"La Restauration du Château de Pierrefonds. 1857-1879", Les Monuments Historiques de la France, no. 1-2, (janvier-juin 1965) p. 77-84, Paris.

Gusset, Gérard et al.

Fort Chambly Excavation, July 1971. Manuscript Report Number 74. National Historic Sites Service. Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 1971.

Hamelin, Jean et Roby, Yves.

Histoire Economique du Québec 1851-1896. Montréal, Fides, 1971.

Harvey, John.

Conservation of Buildings.

Toronto, University of Toronto Press, 1972.

Lafrance, Marc.

"Le Projet Dufferin: La Conservation d'un Monument Historique à Québec au XIXe siècle". Le Parc de l'Artillerie et les Fortifications de Québec. Etudes historiques présentées à l'occasion de la Conférence des Sociétés Savantes. (mai-juin 1976) p. 77-93, Parcs Canada, Québec.

Malchelosse, Gérard.

Les Forts du Richelieu, Hull, l'Eclair, 1947.

Monière, Denis.

Le Développement des Idéologies au Québec. Des origines à nos jours. Ottawa, Québec/Amérique, 1977.

Montréal. Bibliothèque de la Ville de Montréal, Salle Gagnon.

Collection A. - Léo Leymarie, série 3, no. 69.

Mott, Henry.

"The "Old Fort" at Chambly", The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal, vol. III, no. 3 (janvier 1875) p. 95-103, Montréal.

Nadon, Pierre.

Fort Chambly: A Narrative History. Manuscript Report Number 17. National Historic Sites Service. Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 1965.

Québec. Bibliothèque Nationale du Québec.  
Collection Massicotte, vol. 13, 27b.  
Collection Lavigne, 2e série, vol. 6.

Sandham, Henry  
"Chambly Fort, on the Richelieu River", The Scribner's Magazine, vol. 17 (1878), p. 129-138, New-York.

Sulte, Benjamin et Malchelosse, Gérard  
Le Fort de Chambly in Les Mélanges Historiques, vol. 9,  
Montréal, Ducharme, 1922.

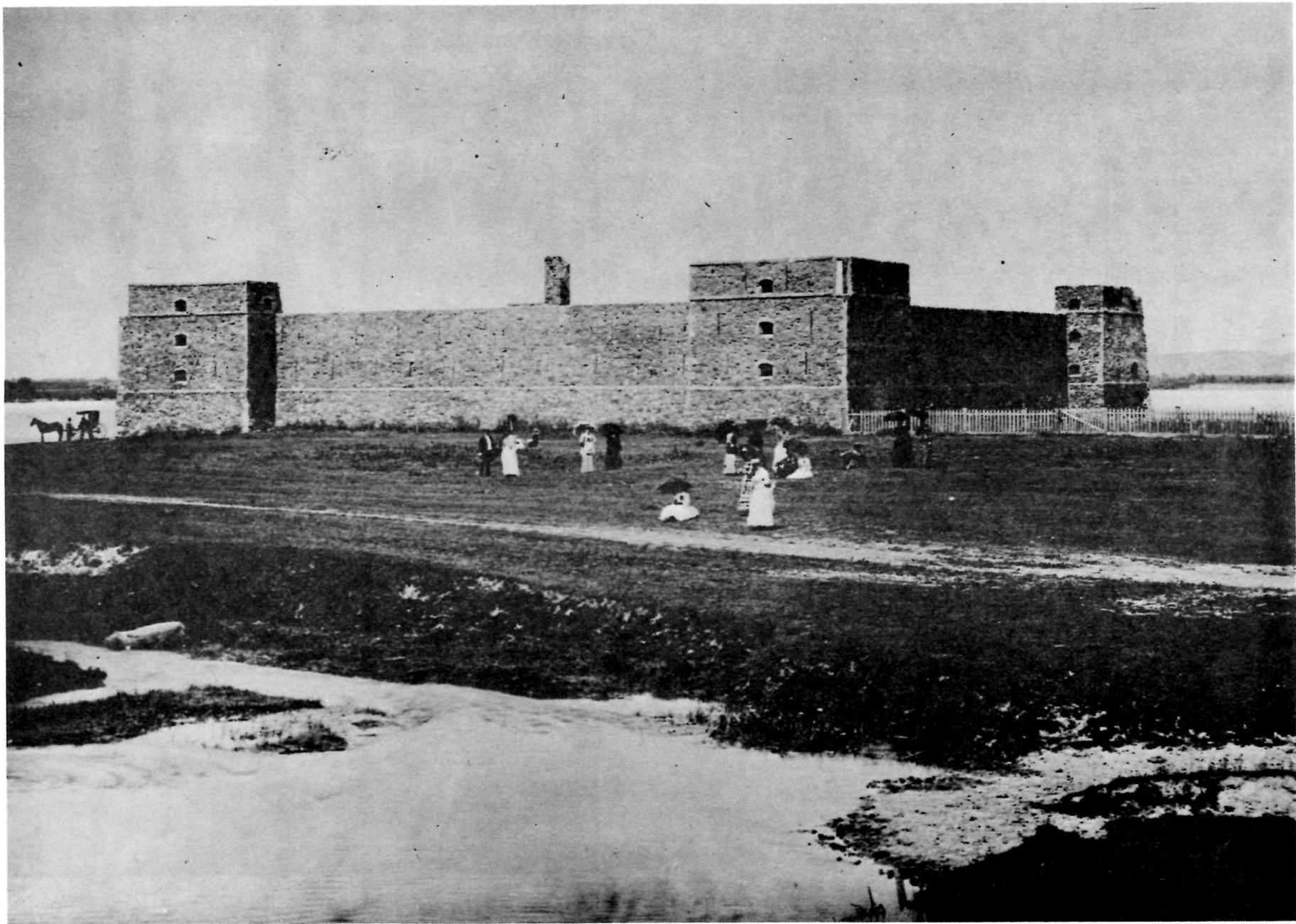
Université de Montréal, Archives.  
Collection Baby, Correspondance Générale. J.O. Dion  
à l'Hon. François-Louis-George Baby, 1879.

Vaugeois, Denis et Lacoursière, Luc  
Canada-Québec, Synthèse historique. Montréal, Editions  
du Renouveau pédagogique. 1977.

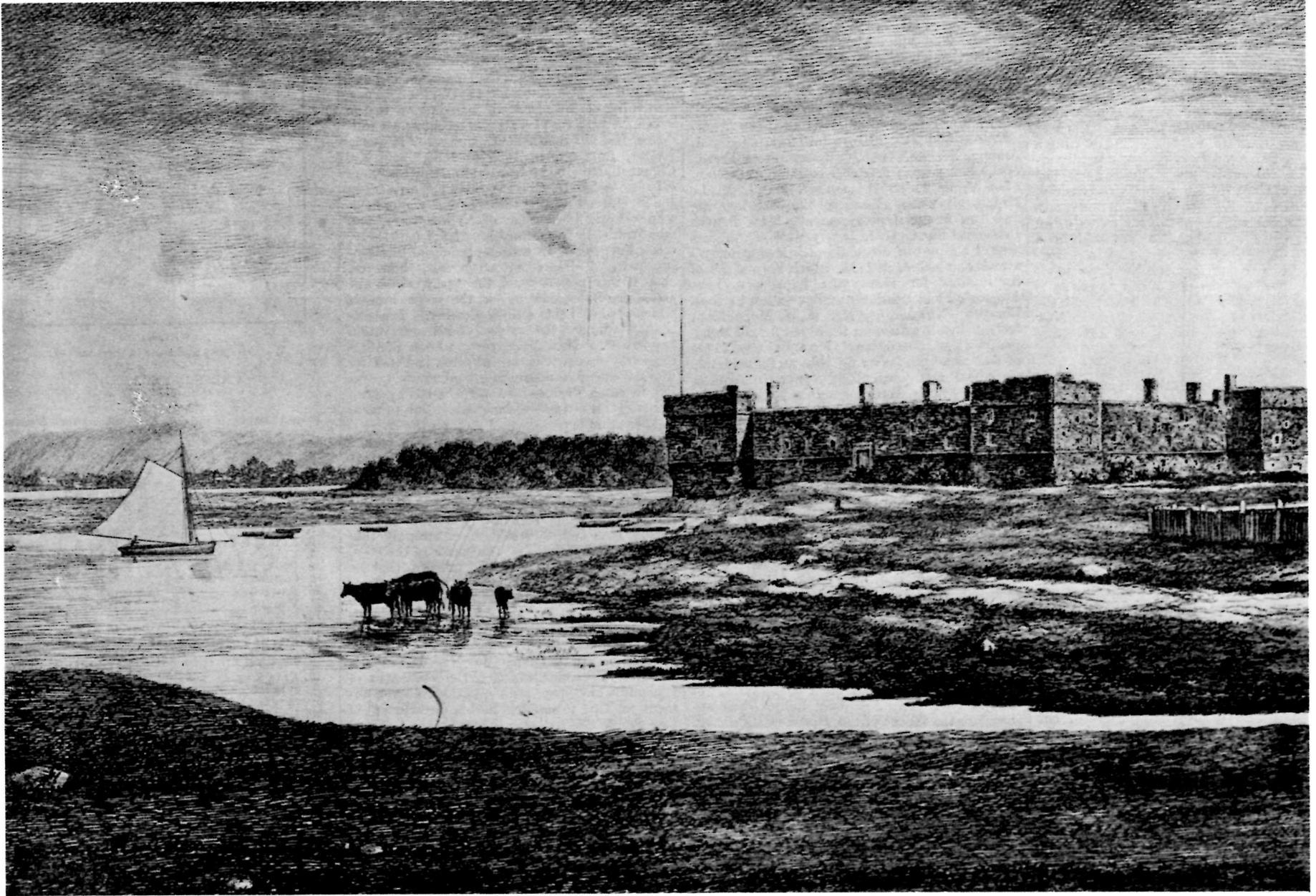
Voorhis, Ernest  
The Department of the Interior. Natural Resources  
Intelligence Service. Department of the Interior.  
Ottawa, 1927.

W.W.  
"The Ravages of Peace", The Canadian Monthly and National Review, vol. 4, no. 3, (septembre 1873)  
p. 177-178, Montréal.

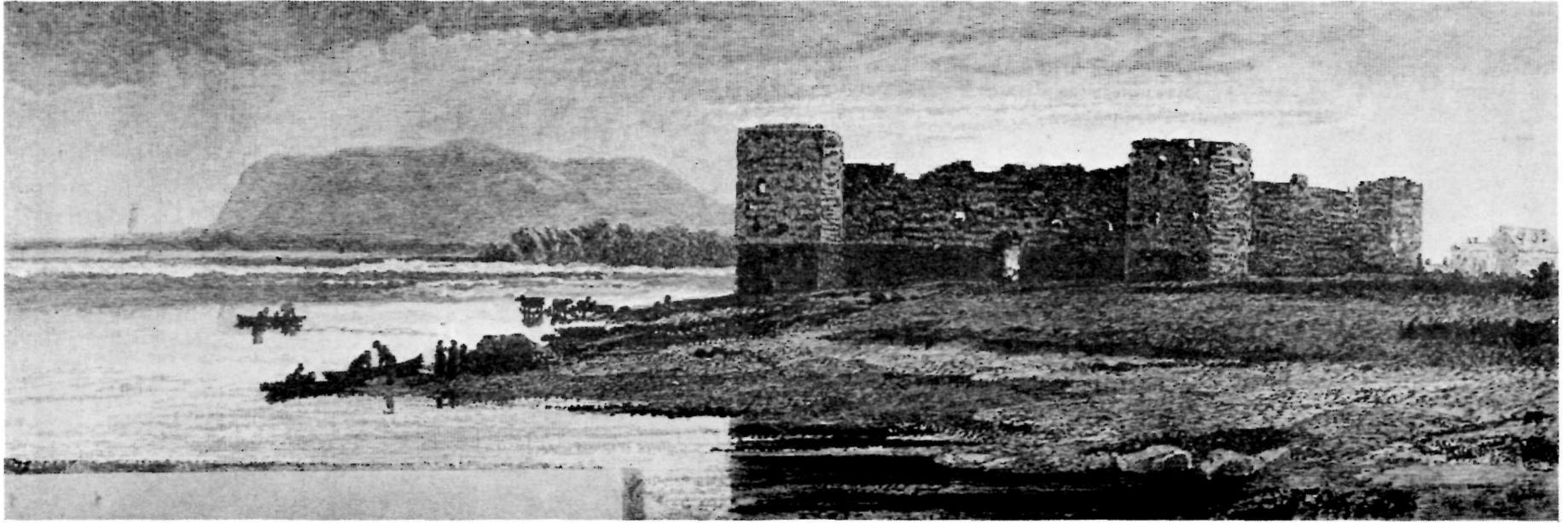
1. Vue du fort Chambly, prise vers 1860. Le fort est déjà un lieu de promenade très recherché et il attire de nombreux visiteurs. (Archives publiques du Canada).



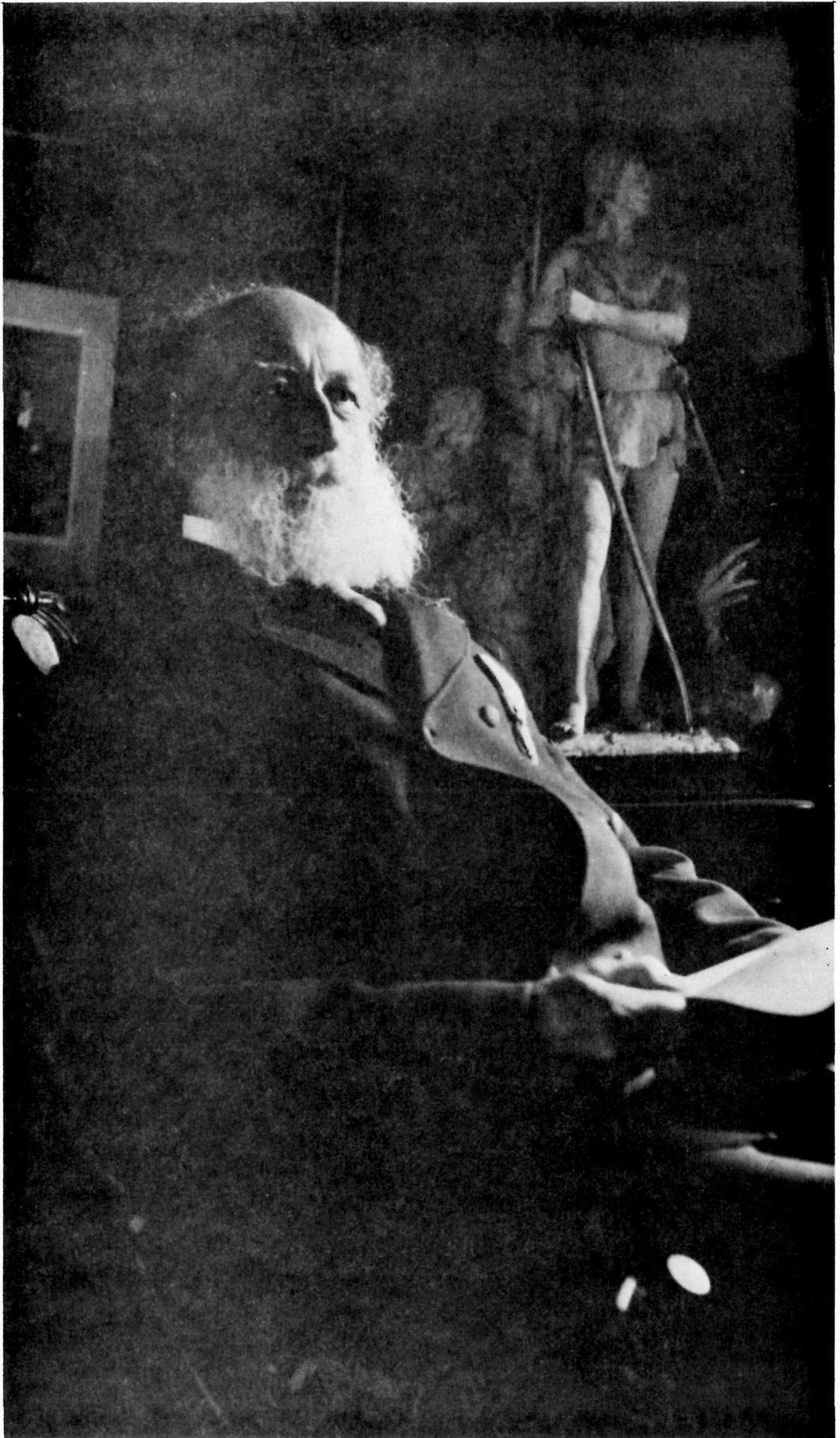
2. Vue du fort parue dans le Canadian Illustrated News du 29 avril 1876. On y voit encore le mât et les nombreuses cheminées. (Archives publiques du Canada).



3. Vue du fort, parue dans Picturesque Canada en 1882. (Archives publiques du Canada).



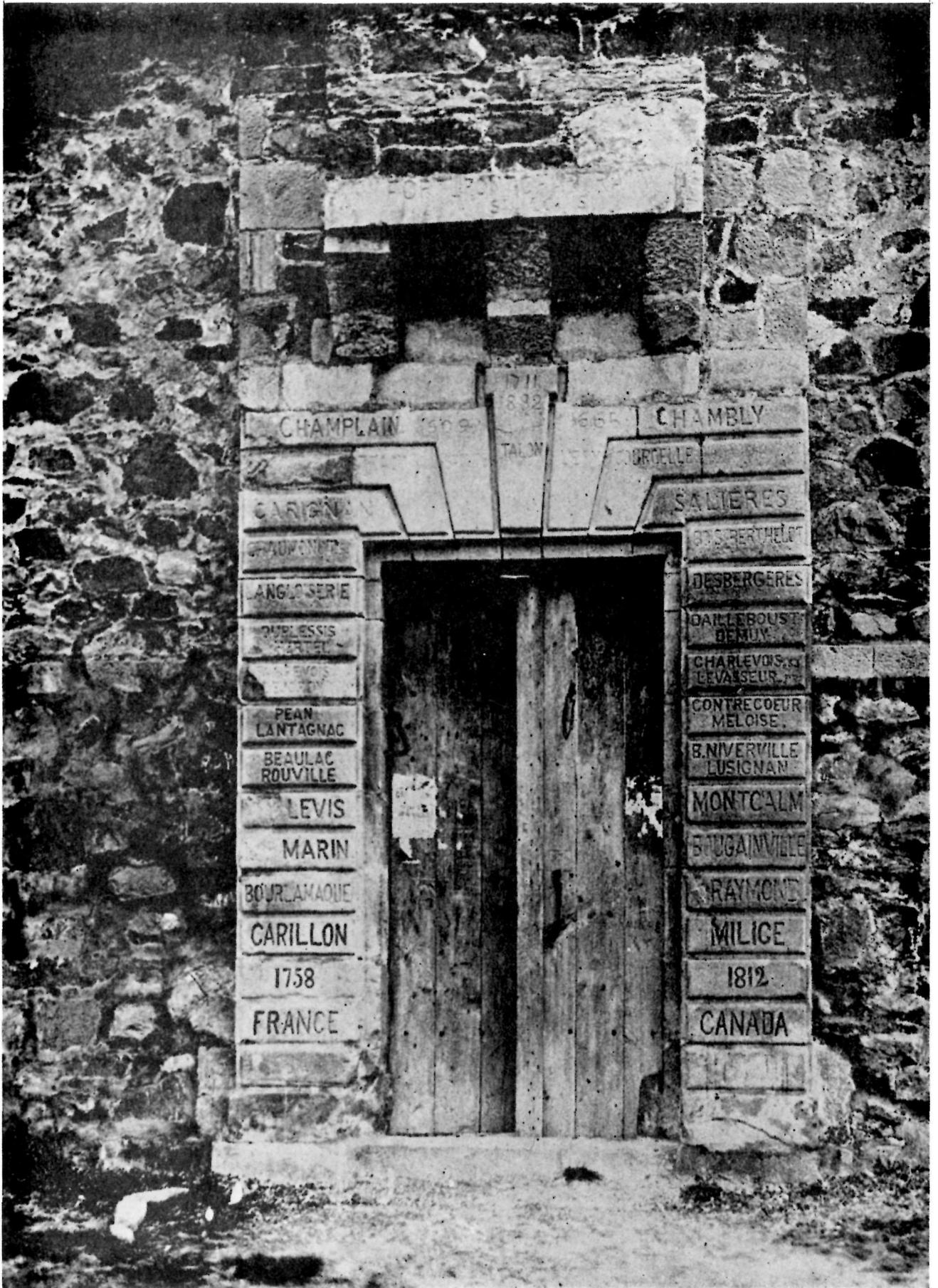
4. Joseph-Octave Dion, le premier curateur du fort Chambly, et à qui nous devons sa première restauration. (Archives publiques du Canada).



5. La porte principale avec ses inscriptions sur la chambranle. Cette photographie parue dans The Dominion Illustrated. Juillet-- décembre 1890. (Archives publiques du Canada).



6. Porte principale. The Dominion Illustrated,  
25 avril 1891. (Archives publiques du Canada).



CHAMPLAIN 1609

1711  
1832

1665 CHAMBLY

TALON

BOGELLE

CARIGNAN

SALTERES

MAUMONT

DES BERTHELOT

ANGLOSERIE

DES BERGERES

DUBLESSIS

DALLEBOUST  
DENUY

BOIS

CHARLEVOIS  
LEVASSEUR

PEAN  
LANTAGNAC

CONTRECOEUR  
MELOISE

BEAULAC  
ROUVILLE

B. NIVERVILLE  
LUSIGNAN

LEVIS

MONTCALM

MARIN

BOUGAINVILLE

BOURLAMAQUE

RAYMOND

CARILLON

MILICE

1758

1812

FRANCE

CANADA

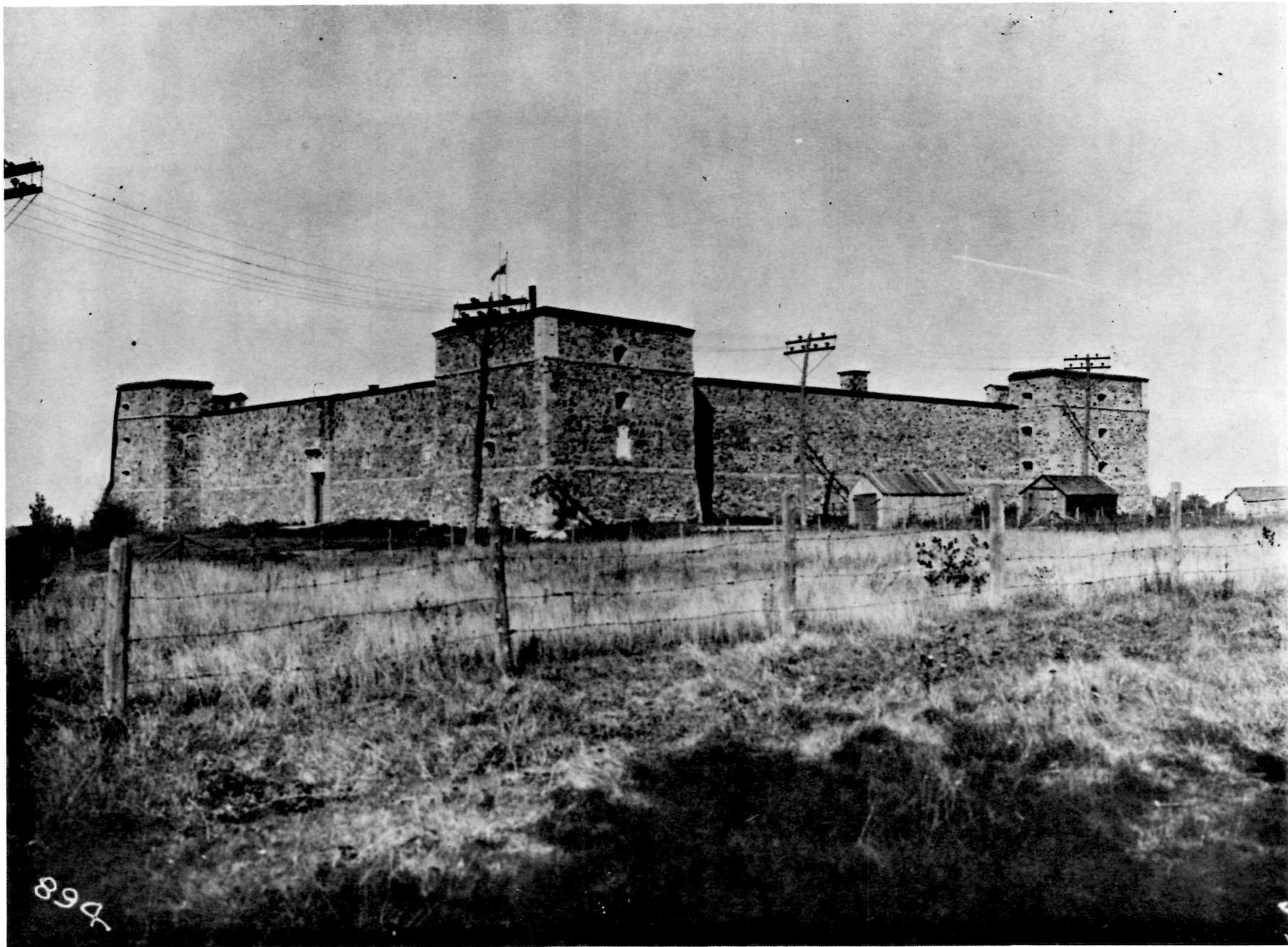
7. Vue extérieure du vieux fort. The Dominion Illustrated, 25 avril 1891. (Archives publiques du Canada).



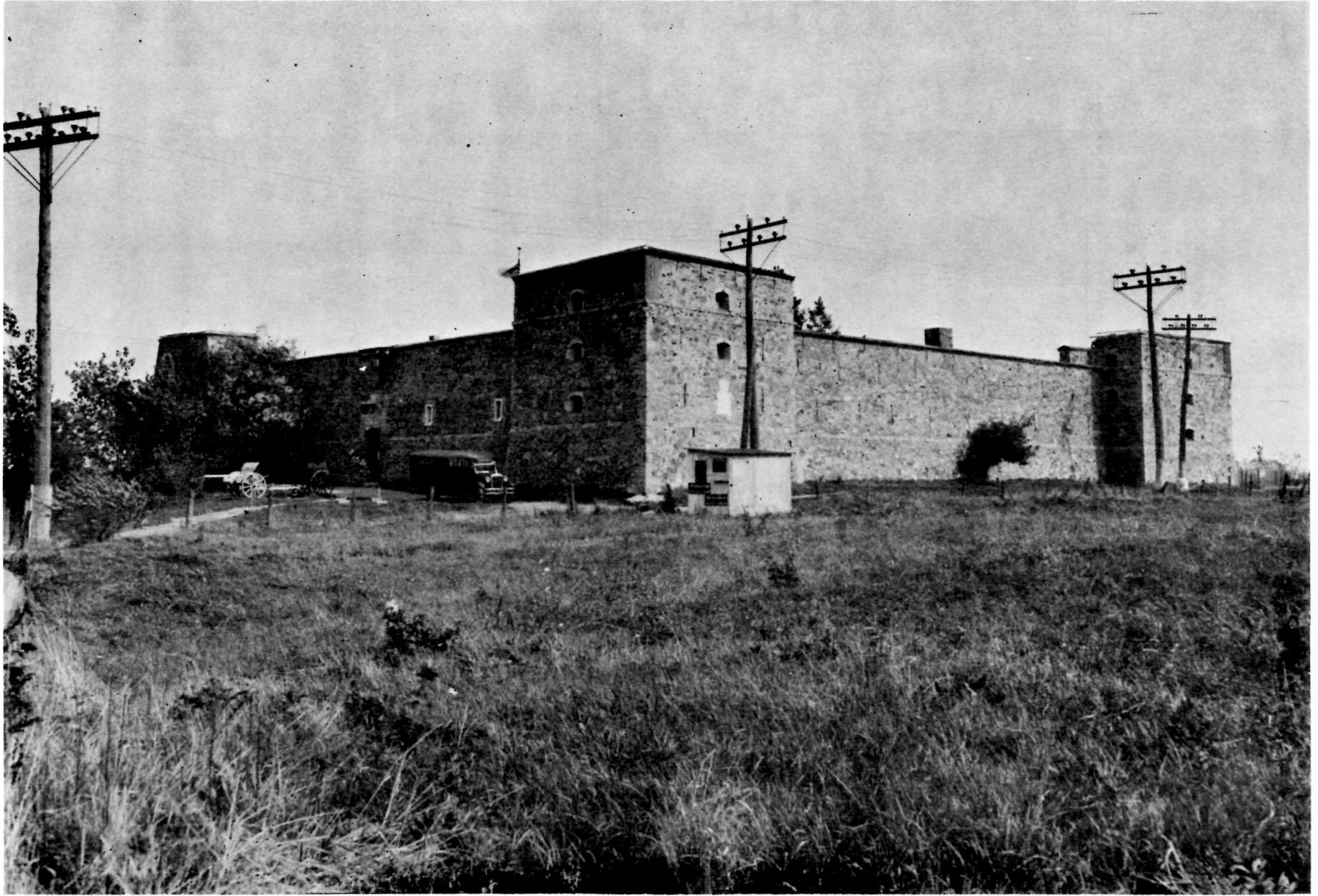
8. Vue extérieure du bastion Nord-Est. The Dominion Illustrated, 25 avril 1891. (Archives publiques du Canada).



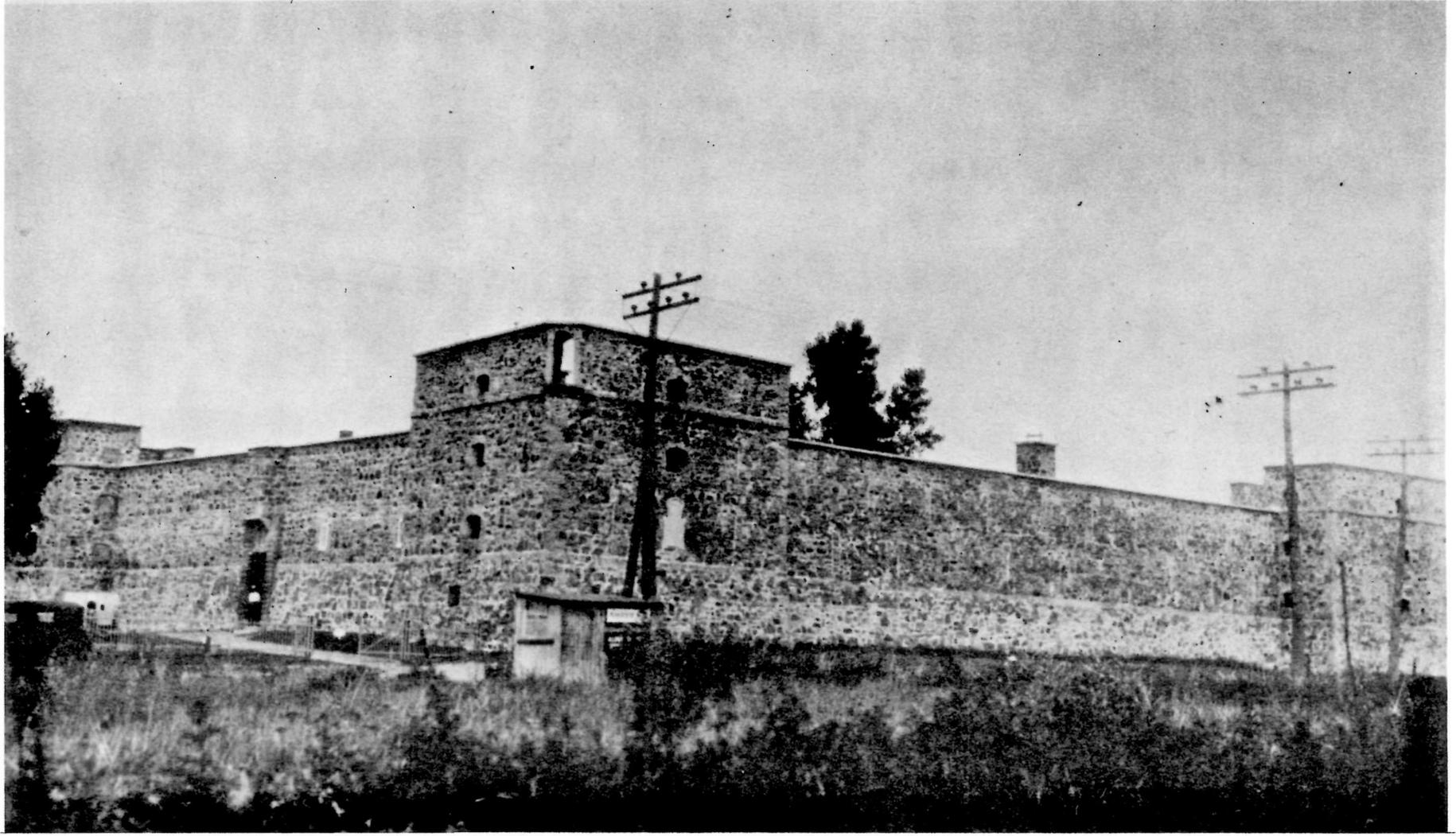
9. Vue extérieure du fort, 5 septembre 1911.  
(Archives publiques du Canada).



10. Vue extérieure du fort, avant les travaux de restauration 1928-1929, 29 septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



11. Vue extérieure du fort, après les travaux de restauration de 1928-1929. On remarque l'aménagement de la parcelle de terrain située en face de la porte d'entrée principale. (circa 1930). (Archives publiques du Canada).



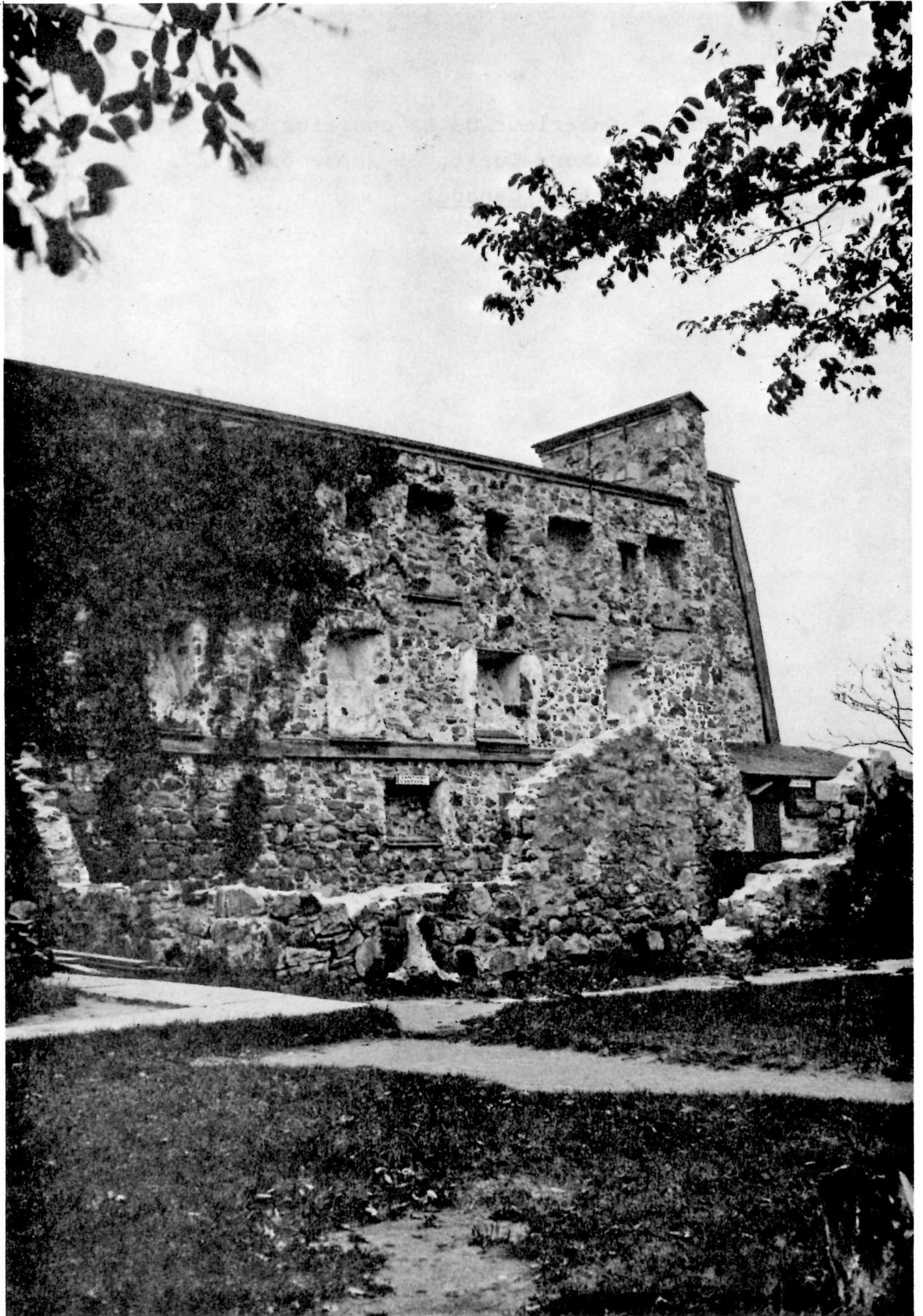
12. Vue de la berge en face du fort. Le bassin de Chambly est à cette époque un lieu de baignade pour les citoyens de Chambly. (circa 1926). (Archives publiques du Canada).



13. La porte d'entrée principale avant les travaux de restauration de 1928-1929, 29 septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



14. Vue intérieure montrant le bastion Nord-Ouest et la courtine Ouest, 29 septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



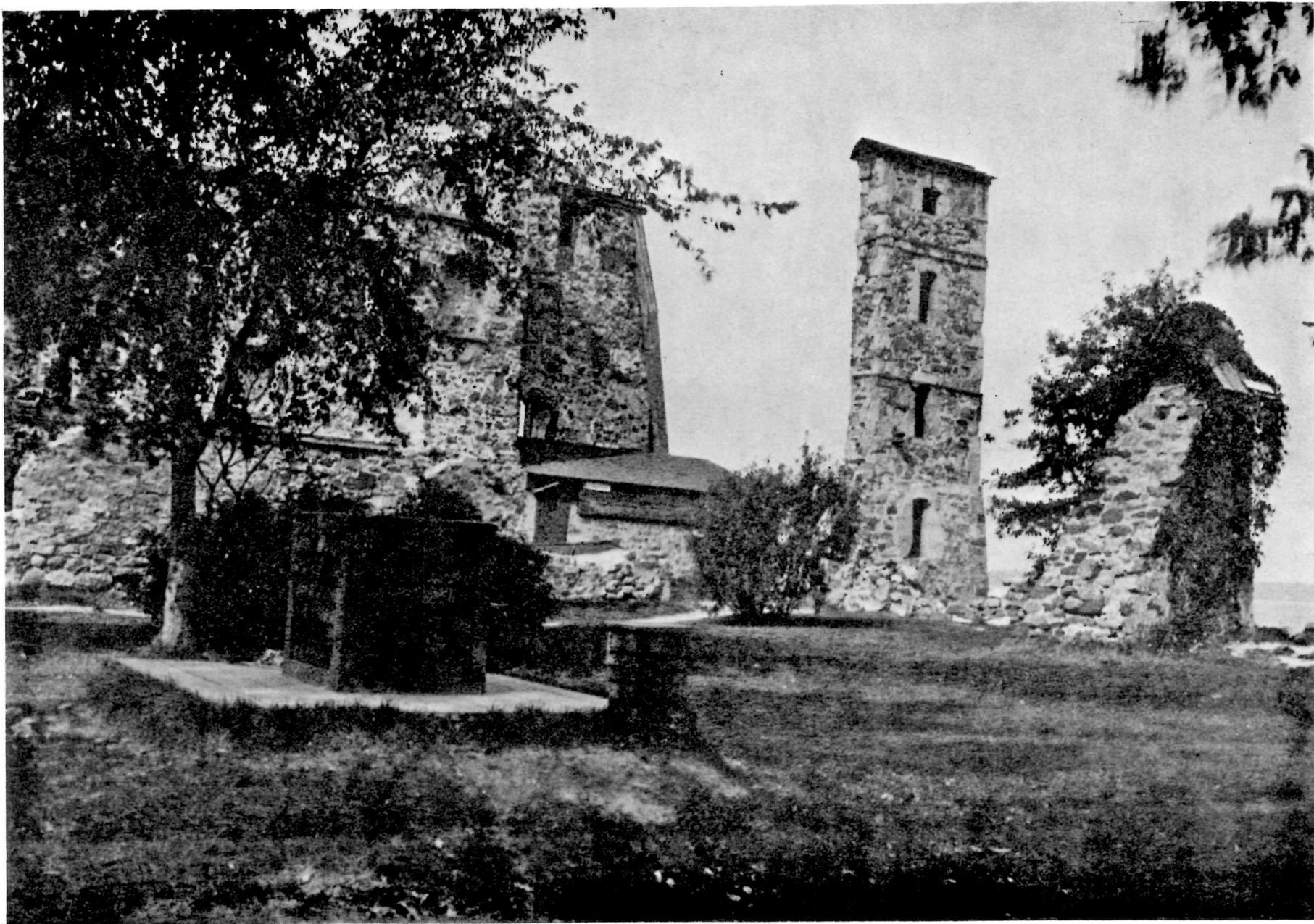
15. Vue du mur intérieur de la courtine Ouest et d'une partie du bastion Nord-Ouest, 29 septembre 1927.  
(Archives publiques du Canada).



16. Vue du bastion Nord-Ouest et du contrefort Ouest,  
29 septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



17. Vue du puit avec le bastion Nord-Ouest en arrière-plan, 29 septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



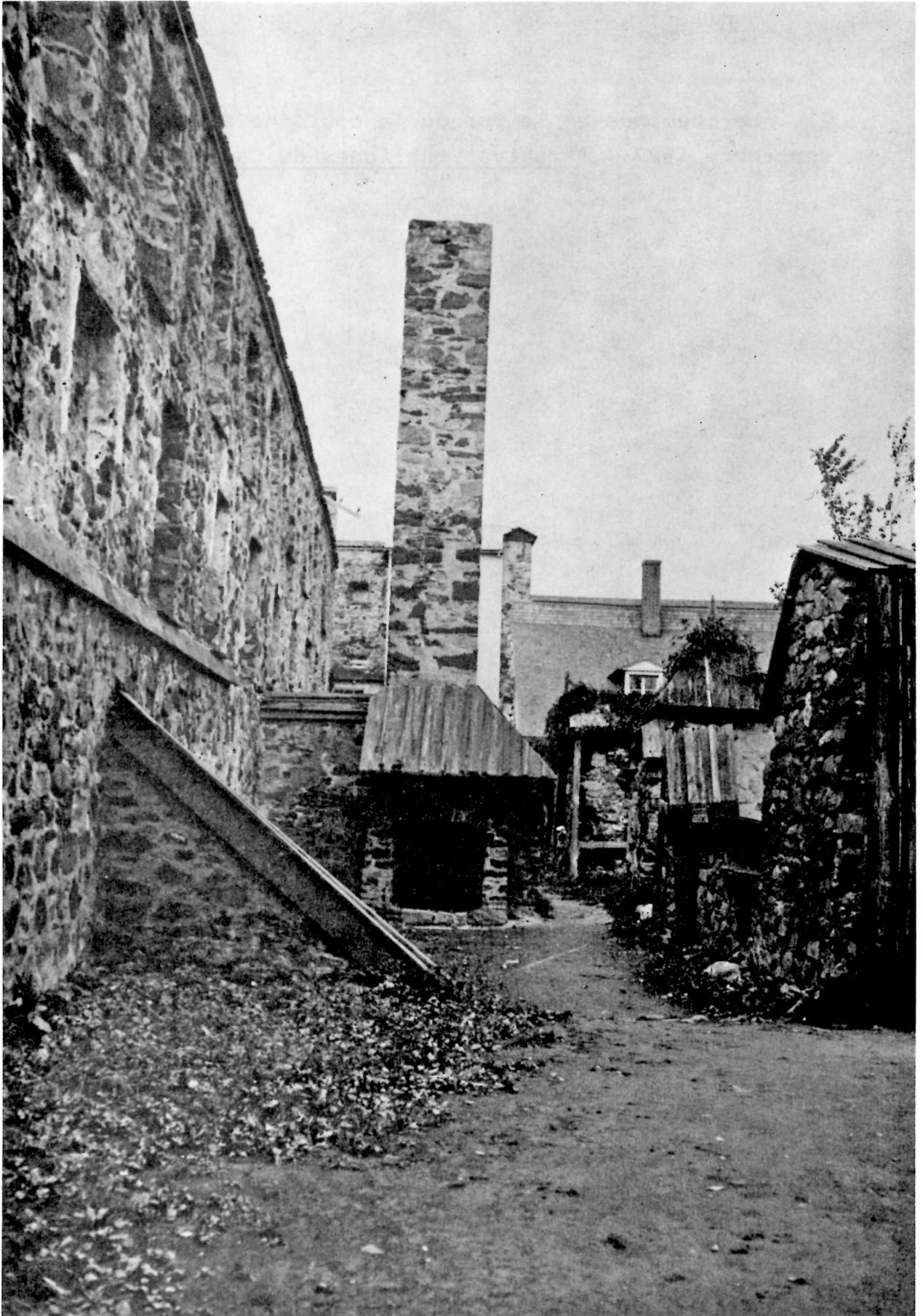
18. Vue de la courtine Est, 29 septembre 1927.  
(Archives publiques du Canada).



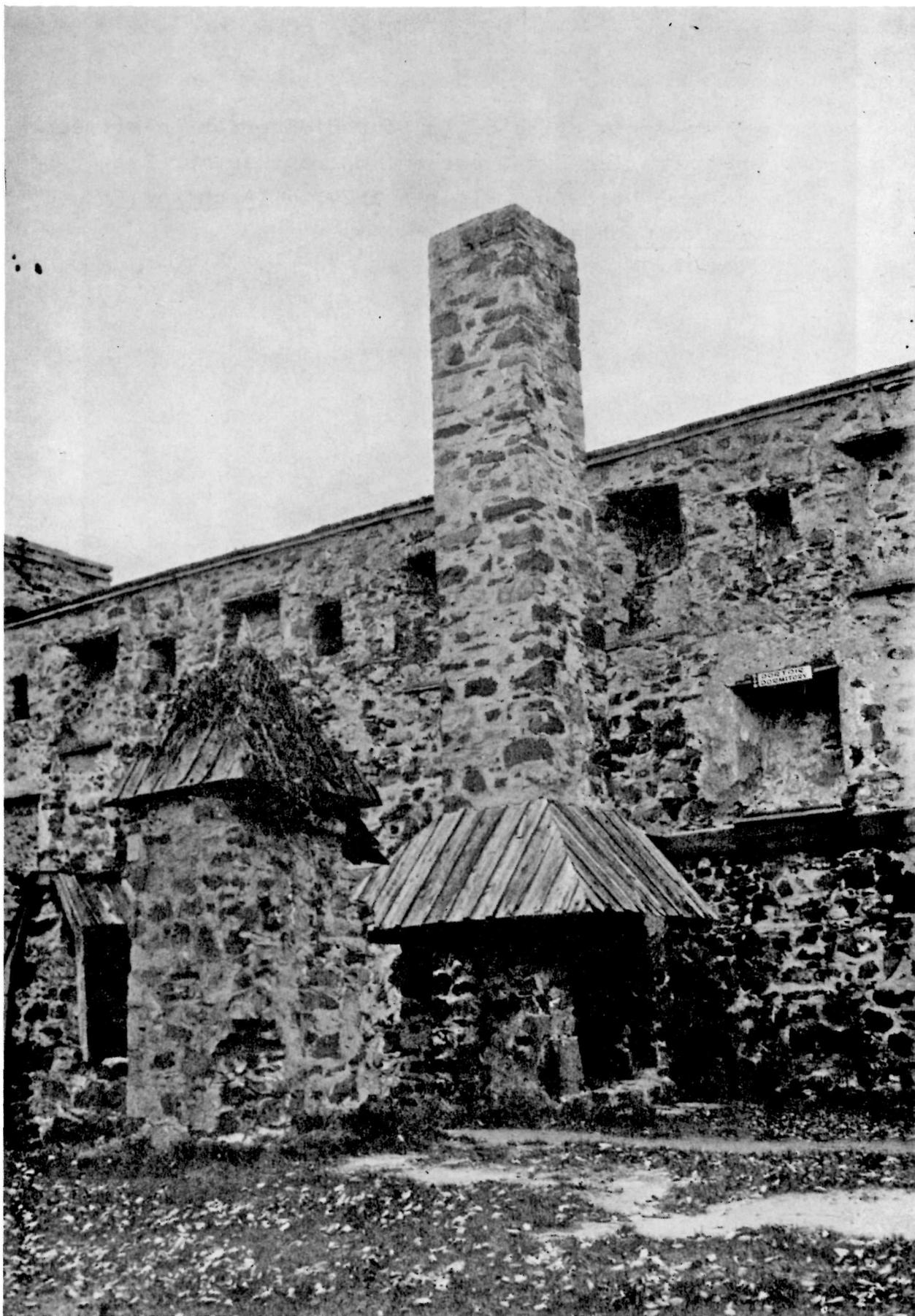
19. Vue du bastion Nord-Est et de la poudrière, 29  
septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



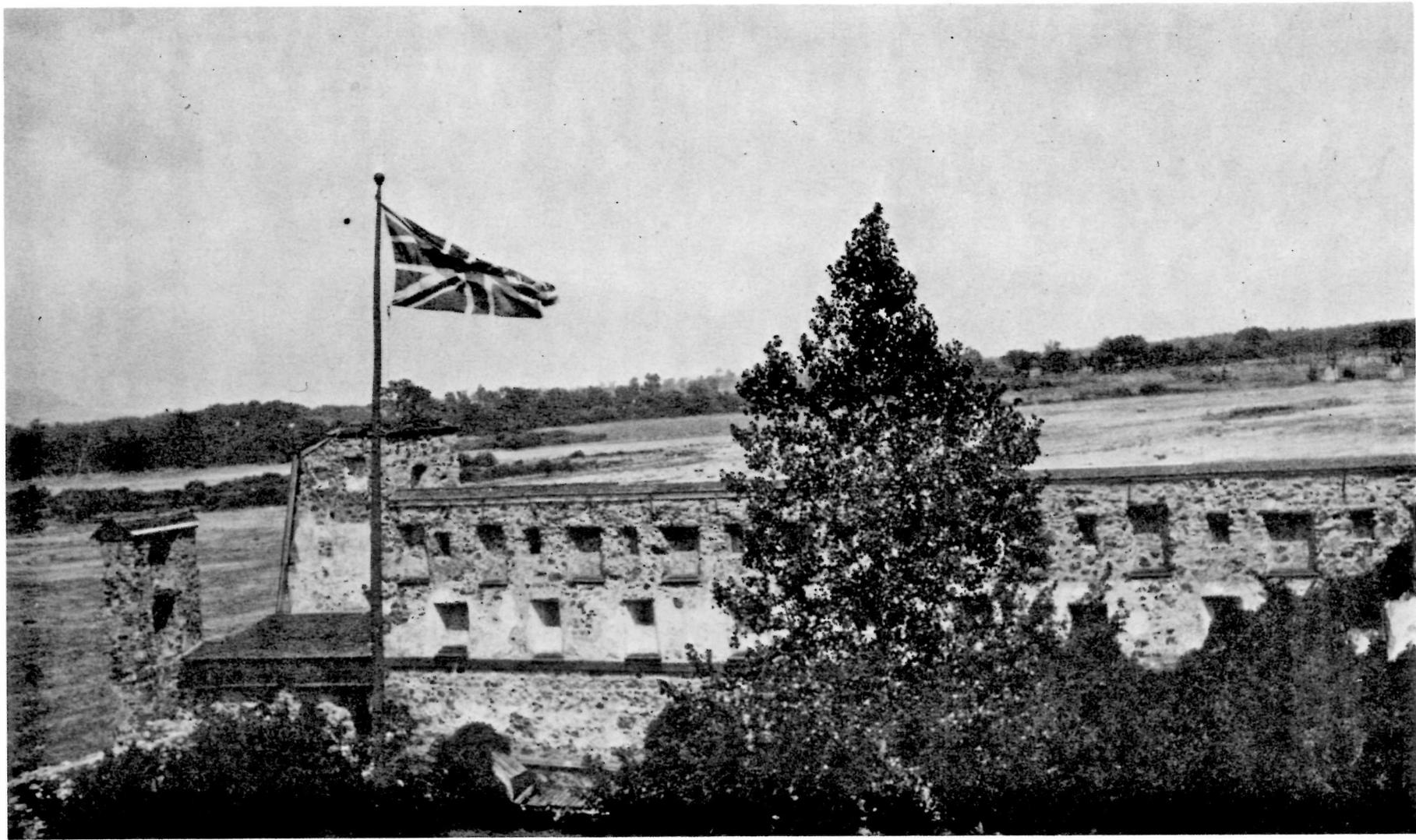
20. Vue en enfilade de la courtine Sud avec en arrière-plan la tour d'observation et le logis, 29 septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



21. La cheminée et le mur de la courtine Sud, 29  
septembre 1927. (Archives publiques du Canada).



22. Photographie prise de la tour d'observation située au haut du bastion Sud-Ouest et montrant le mur Est et le bastion Nord-Est. (circa 1927). (Archives publiques du Canada).



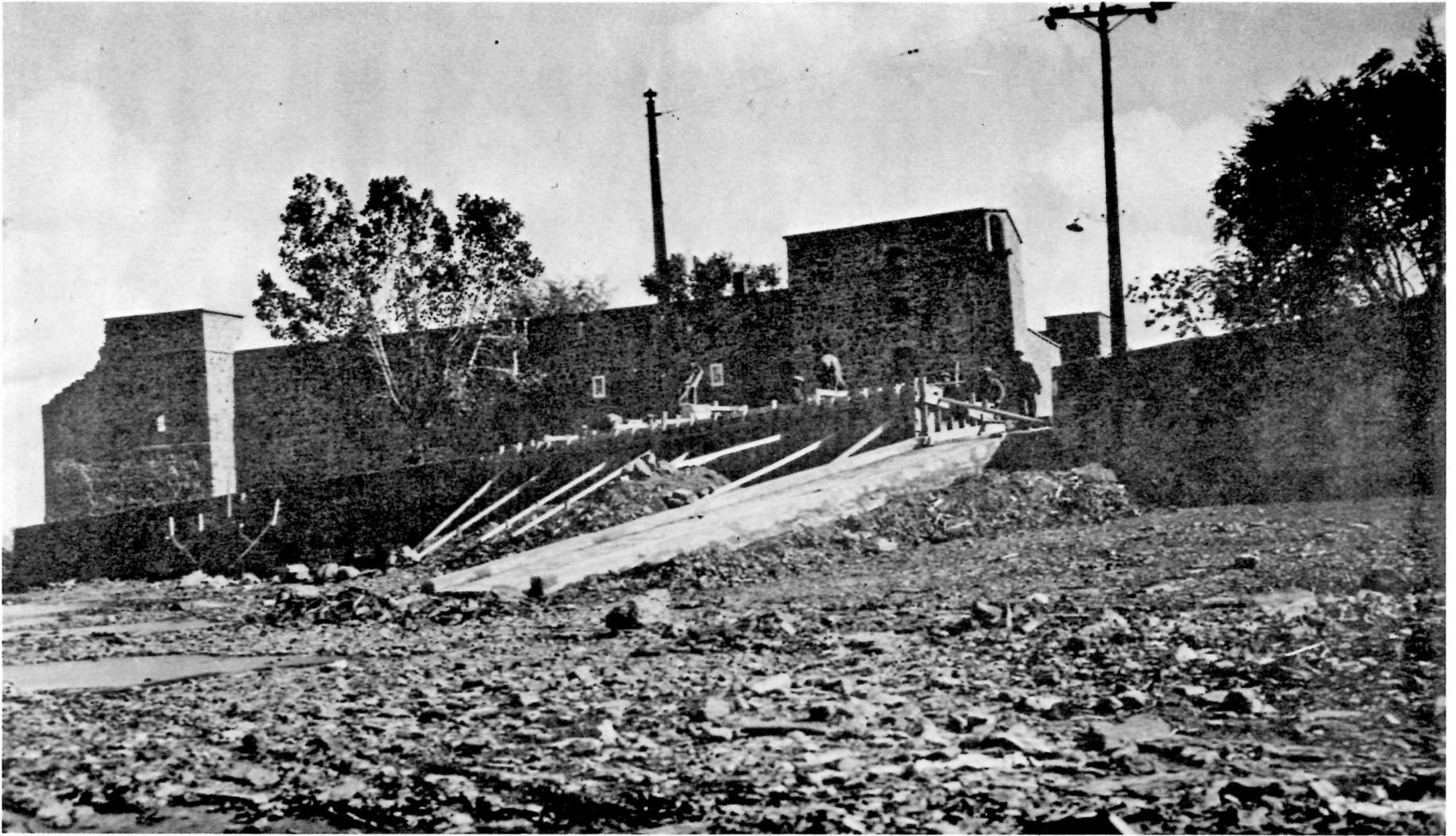
23. Vue du musée construit en 1935. E. Lalanne, gardien, se tient devant la porte. (circa 1940). (Archives publiques du Canada).



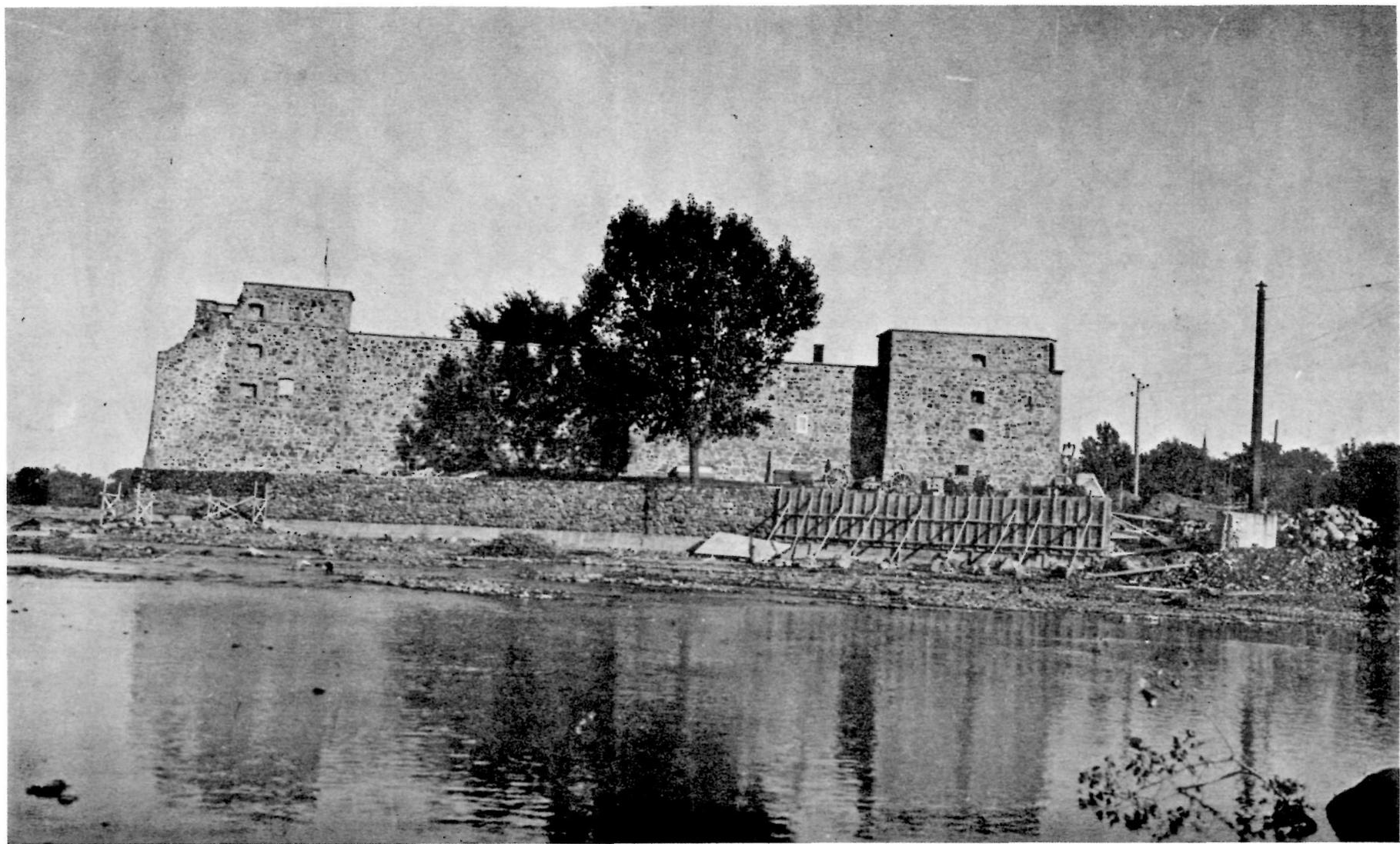
24. Vue générale de la berge avant le début des travaux de construction du mur de soutènement. (1939) (Archives publiques du Canada).



25. Travaux de construction du mur de soutènement  
face au fort. (1939) (Archives publiques du Canada).

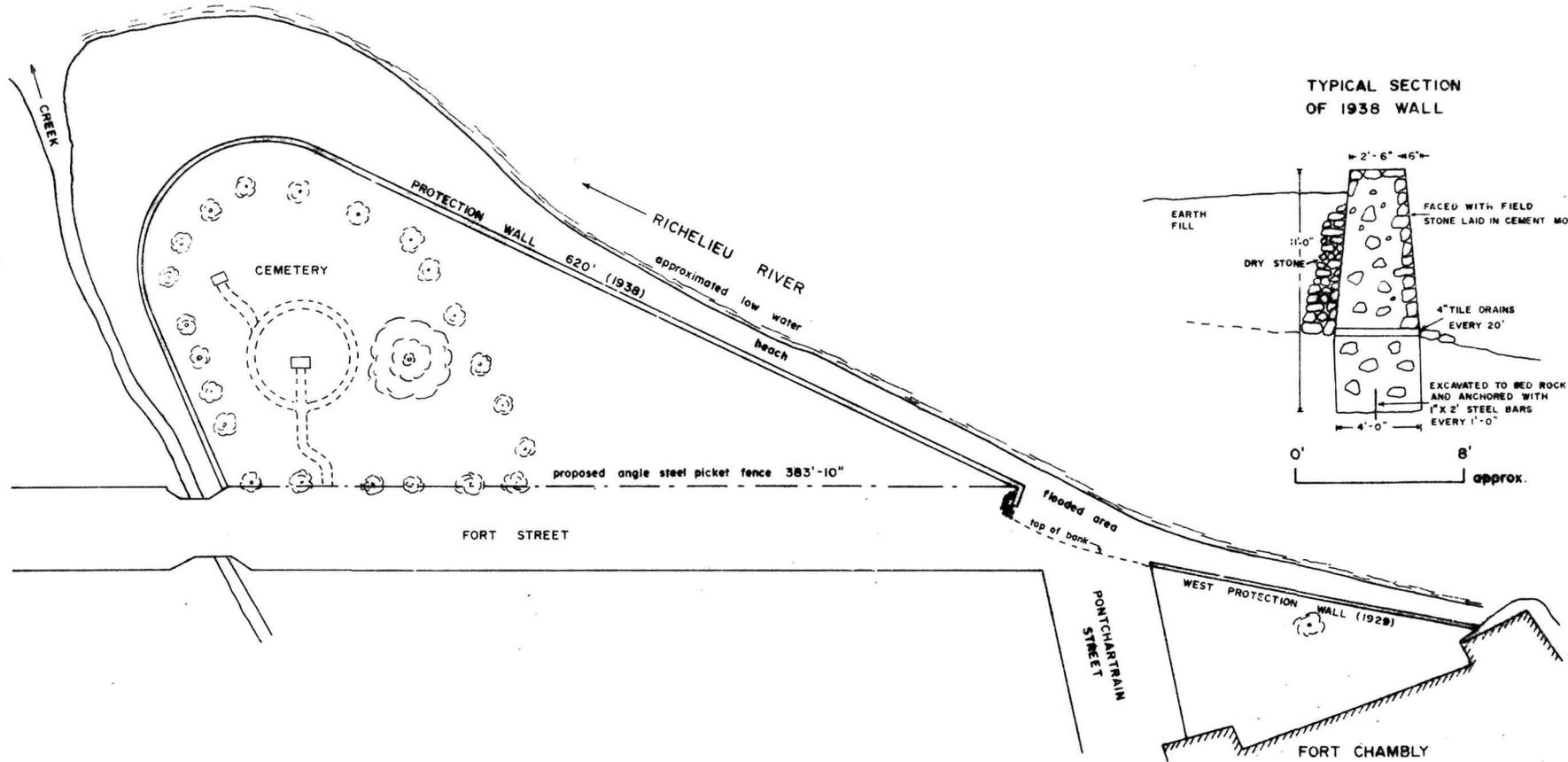


26. Travaux de construction du mur de soutènement  
face au fort. (1939) (Archives publiques du Canada).

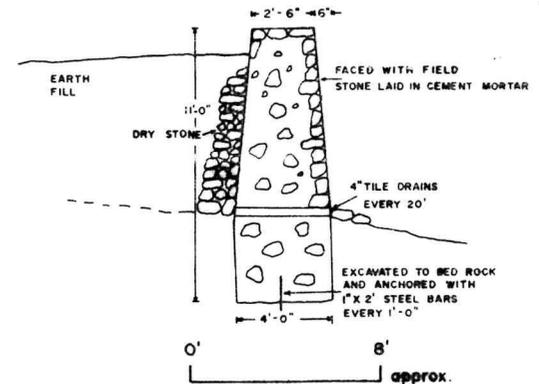


27. Plan du mur de soutènement, 27 décembre 1938.  
(Archives publiques du Canada; dessin: Robert Gagnon).

CEMETERY GROUNDS  
 FORT CHAMBLY HISTORIC SITE  
 PROVINCE OF QUEBEC  
 (OTTAWA DEC. 27<sup>th</sup> 1938)



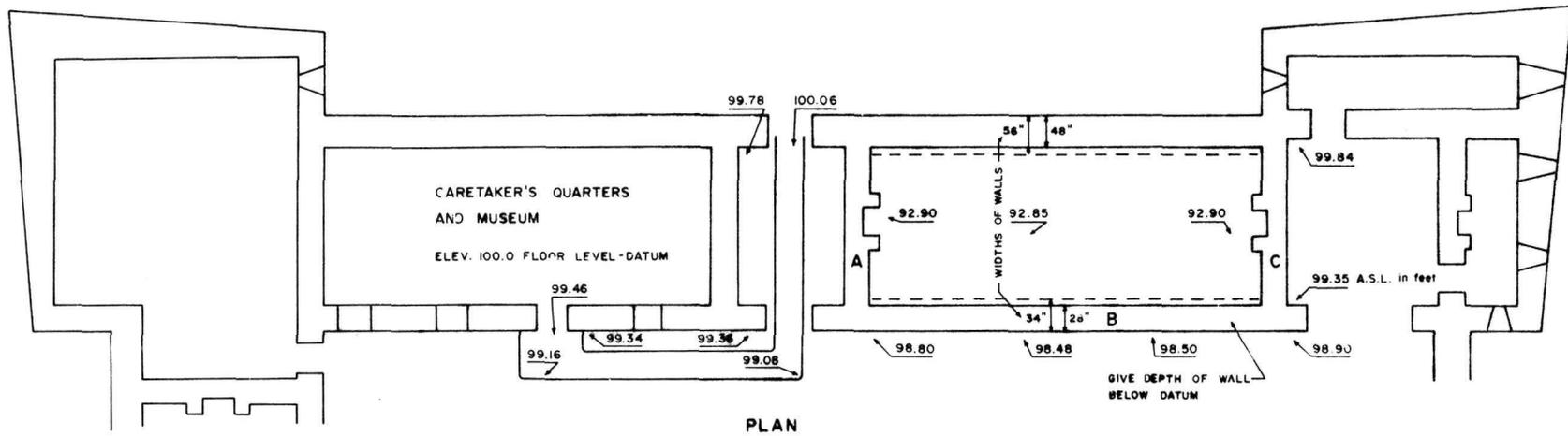
TYPICAL SECTION  
 OF 1938 WALL



28. Plan préliminaire préparé par les ingénieurs du ministère de l'Intérieur, pour la construction du musée, 31 mai 1935. (Archives publiques du Canada ; dessin: Robert Gagnon.)

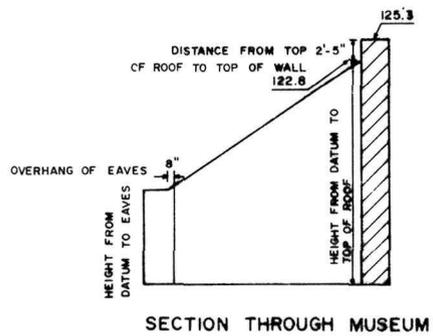
FORT CHAMBLY P.Q.

(MAY 31<sup>st</sup> 1935)



USING MUSEUM FLOOR LEVEL AS DATUM  
MARK IN ALL LEVELS WHERE CROSSES  
OCCUR.

ALSO MARK IN ALL DIMENSIONS WHERE  
ARROWS ARE SHOWN.



0' 20' approx.

